

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France.... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Etranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## La flotte alliée devant le port du Pirée



LA FLOTTE ALLIÉE DEVANT LE PIRÉE



L'ESCADRE CROISANT DEVANT LE PIRÉE

Les flottes alliées qui, au début de ce mois, étaient venues s'emboîser devant le Pirée ne s'en sont pas éloignées depuis lors. Tout au contraire, un détachement de nos marins a été débarqué, il y a quelques jours, après l'incident de la légation de France. Trente-sept navires français et anglais, accompagnés de torpilleurs, ont ainsi pris dans le golfe de Salamine un mouillage que les événements actuels ne semblent pas devoir faire cesser prochainement.

## Le choix d'un prénom

Une commune d'Eure-et-Loir que je connais très bien compte parmi ses habitants une garde-barrière et son mari, dont les quatre garçons, nés avant la guerre, portent respectivement les noms de Hoche, Kléber, Marceau et Masséna !

Le fait que cette commune, pacifique entre toutes, s'est offert le luxe d'une réduction de la colonne Vendôme, surmontée d'une petite statue de l'Empereur, s'il vous plaît, doit suffire pour expliquer l'exaltation permanente d'un brave homme de père, manœuvre de son état, et rien moins que belliqueux par tempérament.

Je me demandais quelquefois comment il appellerait un cinquième enfant du sexe masculin, si cet enfant venait au monde. J'hésitais entre Dumouriez et Jourdan. La guerre nous a ôtés d'embarras, le père de Masséna et moi. Le nouveau-né, qui ne s'est pas fait attendre, a reçu le nom de Joffre, dont le féminin est Joffrette.

Les registres de l'état-civil, depuis le commencement de la guerre, sont émaillés de Joffres et de Joffrettes... ; mais la tolérance s'arrête là et je ne crois pas qu'elle s'étendrait au général Foch, par exemple, le vainqueur de La Fère-Champenoise, s'il prenait fantaisie à des parents de l'introduire dans leur famille. Même observation pour ceux qui seraient tentés d'appeler leur fille Marne, en souvenir de notre victoire en 1914. L'euphonie, aussi bien, déconseille ce choix... ; mais l'euphonie, dans les noms de baptême, n'est pas, généralement, ce qui détermine les préférences.

On ne saura jamais pourquoi des personnes que je veux croire sensées ont donné à des créatures humaines les noms de Gênaise, de Valchérie et d'Uscrasie, pour ne citer que ceux-là, qui ont réellement figuré sur les registres officiels !

Je veux les croire sensées... mais tout le monde n'est pas de cet avis. Le docteur Emile Laurent estimait, lui, que pour affubler des enfants de ces noms ridicules, il faut que les parents ne jouissent pas de la plénitude de leurs facultés mentales ou, au moins, que leur intelligence soit singulièrement atrophiée.

Les noms invoqués par le docteur Laurent à l'appui de son allégation étaient Cymodocée, Onésiphore, Célume, Elphège, Cléophine, Austile, Oïl, Vertérine... Il paraît que les paysans dans la famille desquels ces noms étaient portés justifiaient l'observation de l'aliéniste. N'en doutons pas. Mais serait-il si difficile que cela d'en trouver d'aussi saugrenus ailleurs qu'au village ?

La question est de savoir si tous les prénoms sont admis.

Eh bien ! oui... et non.

Nous sommes encore sous le régime de la loi du 11 germinal an XI (1<sup>er</sup> avril 1803), dont l'article 1<sup>er</sup> est ainsi conçu : « Les noms en usage dans les différents calendriers et ceux des personnages connus de l'histoire ancienne pourront seuls être reçus comme prénoms sur les registres de l'état-civil, et il est interdit aux officiers publics d'en admettre aucun autre dans leurs actes. »

C'était clair à première vue et en théorie ; mais dans la pratique il n'en est pas de même. Maires et secrétaires de mairies n'étant pas obligés de savoir l'histoire ancienne sur le bout du doigt, il en résulta de leur part des admissions et des refus qui dépendirent et qui dépendent encore de leur bon plaisir. Aucune liste officielle à consulter n'existe. Une brochure publiée en 1865 avec l'approbation du ministre de l'Intérieur tient lieu de manuel ; mais elle ne mentionne pas Henriette, Léontine, Juliette ni Adrienne... si bien qu'un bureaucaire méticuleux préposé à la déclaration des naissances se croyait naguère autorisé à bannir Henriette de son domaine. Un père jeta les hauts cris, nous plaidâmes sa cause et il la gagna.

Il n'en est pas moins vrai que tels prénoms, Yvette, Paulette, Arlette, Ginette, Violette, Josette ou Lucienne, ne reçoivent pas le même accueil ici que là. Si l'employé de mairie et le procureur de la République auquel les réclamations sont soumises se montrent aussi peu accommodants l'un que l'autre, inutile d'insister : hors du calendrier et de l'histoire ancienne, laissez toute espérance.

Il ne manque pas en France, heureusement, d'officiers publics et de scribes complaisants, tout disposés, en revanche, à inscrire dans les actes de l'état-civil, après les noms de Hoche, Kléber, Marceau, Masséna et Joffre tous les noms de généraux ou de grands hommes auxquels une sorte de vertu talismanique est attribuée par des parents superstitieux. Je ne dis pas que ce soit toujours un joli cadeau à faire à un enfant... On le vit bien lorsque le calendrier révolutionnaire mit à contribution l'his-

toire romaine. Caius Gracchus n'était pas un nom d'oiseau.

On a prétendu que l'importance du prénom était considérable. « Notre nom, c'est nous-mêmes » dit Eusèbe de Salverte ; et Balzac soulevait de son côté que l'on est nommé là-haut avant de l'être ici-bas. « C'est un mystère, ajoutait-il, auquel il ne convient pas d'appliquer, pour le comprendre, les petites règles de nos petits raisonnements. »

Ce qui était un mystère pour Balzac est une science pour M. Albert de Rochetal : *Onomastologie*, science nouvelle qui lui permet de définir le caractère par le prénom. Il va plus loin : il déclare que le caractère de l'enfant peut dépendre du prénom, bon ou mauvais, qu'on lui donnera !

L'affirmation, à cet égard, est sans doute téméraire. Qui veut trop prouver ne prouve rien. Lorsqu'on reçoit de son parrain ou de ses parents un prénom qui sonne mal, on en est quitte pour en changer. C'est ce que l'on fait couramment dans les lettres et dans les arts. Coppée s'appelait, de son prénom, Francis et non François.

Il ne faudra pas s'étonner si plus d'un enfant inscrit aux registres officiels sous les noms de Joffre ou de Victoire se fait appeler plus tard Jacques ou Madeleine, tout simplement.

Lucien Descaves.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

A l'occasion du troisième centenaire de la mort de Cervantes, M. Ventura Garcia Calderon avait demandé à une soixantaine d'écrivains français leur opinion sur Don Quichotte. Il vient de reproduire leurs réponses, parues d'abord dans un journal de Madrid, l'*Imparcial*, en un très intéressant petit volume.

Beaucoup de ces écrivains semblent être de l'avis exprimé, avec beaucoup de force et de sentiment, par un jeune poète de talent, M. Marcel Milliet. « Peu à peu, dit celui-ci, comme je relisais Don Quichotte, le plaisir des aventures cédait à la noblesse de la légende. Encore que Don Quichotte ne m'ait jamais paru grotesque, je puis dire que je l'ai spiritualisé à mesure que j'avancais dans la vie. »

Oui, c'est l'impression que nous avons de Don Quichotte ; mais il ne faudrait peut-être pas aller trop loin dans cette spiritualisation, ni surtout demeurer bien sûr qu'elle a été dans l'intention de l'auteur. Cervantes, avant tout, a voulu parodier les romans de chevalerie de ses confrères espagnols, dont l'invéraisemblance et les excès d'imagination l'avaient agacé. Seulement, comme le fond de ces romans était tout de même l'héroïsme, malgré toutes leurs bizarreries et leur exagération, il en est resté quelque chose. C'est assez souvent ce qui arrive quand une parodie ou un pastiche sont bien faits. Pour en citer un autre exemple, voyez la pièce attribuée à Lamartine dans la manière de... de Paul Reboux et du regretté Charles Muller : quelqu'un qui ne connaîtrait pas une ligne de Lamartine, s'il la lisait, se dirait que ce poète était un grand poète.

Et puis, Cervantes, a fait de son Don Quichotte un Espagnol ; et l'Espagnol est héroïque et grave. Son créateur a eu beau vouloir le rendre comique, et même en faire un fou, sa folie est demeurée héroïque et grave. C'est même ce contraste qui nous émeut.

...Et tout cela prouve que, si un livre est vraiment grand, une espèce de magie singulière nous y fait voir des choses qui, en somme, n'étaient pas du tout dans les intentions de l'auteur.

Je prie le lecteur de me pardonner cette excursion dans le domaine de la critique littéraire.

Pierre Mille.

La scène suivante s'est passée devant la caserne du ... régiment d'artillerie, à Y...

Un jeune soldat sort du quartier. C'est sa première sortie depuis qu'il a endossé l'habit militaire et il se sent tout ému à la pensée qu'il va falloir passer devant l'adjudant de service, lequel d'un coup d'œil scrutateur vérifiera sa tenue.

En effet, le regard du sous-officier guette le bleu et se pose d'abord sur le képi. Satisfait, il inspecte la veste, la culotte, mais s'arrête furieux au bas des bottes pourtant luisantes de cirage, impeccables, en un mot :

— Spèce de... hurle l'adjudant, vous avez f... vos

éperons à l'envers, la boucle en dessous. Filez vite les changer de pied.

Et, tandis que le pauvre bleu, tout décontenancé, fait demi-tour, l'adjudant vitupère d'un air méprisant :

— Fantassin ! va...

Le jeune artilleur a deux frères au front. Ils font partie de cette infanterie magnifique qui tient Verdun et avance sur la Somme. Le jeune artilleur donc ne sait pas trop s'il doit considérer le mot comme un éloge ou comme une injure.

Mais c'est une tradition vieille comme le monde de mépriser l'infanterie lorsqu'on est cavalier. Depuis la guerre, cependant, cette tradition n'a plus aucune raison d'exister. Et peut-être, chers poilus de toutes armes, pourriez-vous à votre tour pratiquer cette union sacrée qui ne serait point ainsi une vertu purement civile.

\*\*\*

Pour commémorer le cinquantenaire de la mort de Baudelaire, qui aura lieu dans quelques mois, notre Imprimerie nationale vient d'achever, avec une illustration digne du caractère typographique choisi à cet effet, une édition monumentale des *Fleurs du Mal*.

La première feuille a été mise sous presse à la veille même de la guerre, et malgré le surcroît énorme de travaux qui a incombé depuis cette époque à notre incomparable Imprimerie nationale, pas un jour on n'a voulu arrêter la presse à bras réservée à Baudelaire.

Qui donc dira que la poésie n'est pas reine et maîtresse, en tout temps, dans notre belle France ?

\*\*\*

On fait en ce moment, une fois de plus, à Londres et dans la région, la preuve que les témoignages d'une foule assistant à un événement notoire et s'efforçant — après — d'en donner une description exacte sont toujours aussi incohérents qu'inconciliables. Des milliers et des milliers de personnes ont vu, l'autre jour, tomber le zeppelin allemand. Autant, quelques secondes auparavant, l'avaient vu en flammes. Or, il se trouve des gens pour assurer qu'il fut touché à l'avant, d'autres que le coup l'atteignit à l'arrière, d'autres qu'il tomba le nez le premier, et d'autres qu'il piqua vers la terre par la pointe opposée. Mieux encore, on assure ici que la lumière de l'embrasement était absolument rouge pourpre, et là on garantit qu'elle était rose tendre.

Allez donc avec ces contradictions écrire l'histoire ?

Au fait, on pourrait peut-être demander son avis au lieutenant Robinson, qui frappa là-haut le zeppelin, et qui était bien placé pour savoir et pour voir.

\*\*\*

Nous apprenons d'une source absolument sûre qu'au programme des travaux du prochain Congrès des Représentants de l'Industrie hôtelière figurera une motion émise par l'un de nos plus sympathiques restaurateurs parisiens. Ce dernier proposera à ses confrères de décider que défense expresse soit faite désormais aux garçons des restaurants de persister dans leur fâcheuse habitude de frotter d'un coup de serviette chacune des assiettes qu'ils apportent au client.

Nombre de ceux-ci se sont, en effet, plaints, et depuis longtemps, d'avoir ainsi à conserver, dans leur assiette, le souvenir, sinon la trace et l'odeur, d'une serviette avec laquelle il est d'un usage millénaire que les susdits garçons s'épongent le visage.

\*\*\*

La seule odeur de tabac, acceptée et aimée des dames : c'est celle que dégagent les élégantes cigarettes d'exquis tabac blond de la grande marque anglaise Muratti, universellement réputée et préférée des connaisseurs.

\*\*\*

Notre confrère *The Jersey's Star* réclame des économies sur le budget des fonctionnaires britanniques. Et il signale certain gouverneur, celui de l'île Sainte-Hélène, qui touche, chaque année, 25.000 francs pour ne garder qu'un rocher à peine cultivable.

Cela, au jugé du journal de Jersey, a trop duré depuis des temps... fameux. Il faut en finir avec ce gaspillage : « A moins, suggère-t-il, que, d'ici peu, Sainte-Hélène ne serve à quelque chose, et que la place de gouverneur y soit occupée suivant sa primitive destination. »

C'est penser sans doute au juste châtiment de Guillaume II. Mais, ce n'est pas là qu'il faudrait le mettre, n'est-ce pas, cher allié ? On n'a jamais enfermé les vautours dans la cage de l'aigle.

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

# L'OBUS

Il y a plusieurs personnes à déjeuner chez ma cousine Charlotte, à la campagne. C'est si près de Paris, on y vient volontiers. Nous nous trouvons là près d'une dizaine, à savoir huit femmes, un vieillard bien fatigué, et moi-même.

Après le déjeuner, nous allons prendre le café au salon. Ma cousine m'offre une tasse, mais au lieu de me la remettre entre les mains elle se dirige négligemment vers la porte-fenêtre, ouverte sur le parc, et près de laquelle, bien en vue, s'élève un guéridon épanoui sur un pied délicat. Au milieu de ce guéridon, quelques journaux, et au centre de ceux-ci, posé à la façon d'un presse-papiers, le plus ravissant petit obus peint en vert, et propre, et luisant comme un bijou d'émail et d'acier.

C'est sur ce guéridon que Charlotte pose ma tasse, d'un geste en apparence distrait. Je remarque donc l'obus minuscule et ravissant, puis-je aussi bien elle n'avait pris la peine d'apporter si loin mon café que dans cette intention. Et je m'écrie : « Mais quel est cet amour de projectile, Charlotte ? D'où cela vous vient-il ? Quel mystérieux canon en miniature a déposé cela chez vous ? » Et chacun de s'exclamer en même temps que moi.

Avec indifférence et nonchalance, bien qu'étouffant tout bas de vanité, Charlotte répond :

« — Ça?... Oh! ce n'est rien. Un simple projectile d'hydravion, qu'un de mes amis m'a rapporté de Venise, par curiosité.

— Pas possible?... Faites voir!... Passez-le-moi!... Il faut que j'y touche!... Mais c'est trop petit, ça ne peut faire aucun mal!... Ça n'a même pas la longueur d'une belle banane, ma chère. C'est un peu plus gros, voilà tout — et un peu plus dur, évidemment!...

— Ce serait délicieux comme balancier d'horloge.

— Ou comme éerin pour un flacon de parfum... »

Que de désinvolture chez toutes ces dames! Elles s'expriment vraiment, touchant ce petit obus, capable en réalité de fort bien tuer ou estropier cinq ou six personnes, et de tout détruire au salon où nous nous trouvons, dans les mêmes termes dont elles useraient pour parler d'une garniture de manteau ou d'un bijou de la rue de la Paix. Et des sourires, et des coquetteries à n'en plus finir!

Lui-même, le vieux monsieur très fatigué saisis entre ses doigts tremblants le charmant projectile, et ne peut se tenir d'observer que les obus prussiens de 70 étaient bien autre chose!... Toutefois, son âge l'inclinant à la méditation, il ne sait non plus s'empêcher de poser cette question :

« — Etes-vous bien sûre, chère madame, qu'il n'est pas chargé ?

— Comment cela ?

— Oui, enfin, qu'il n'y a pas de poudre dedans ? »

Une tempête de rires cristallins s'élève soudain :

« — De la poudre?... Ah! elle est bien bonne!... Et puis, on connaît cela, maintenant, la poudre!... Depuis deux ans de guerre!... Plein ou vide, votre obus est exquis, ma chère!... C'est dommage qu'on ne puisse pas le faire partir!... »

Des amazones, des démons! La plus intrépide, c'est encore ma cousine Charlotte, assurément :

« — Bah! fait-elle d'un ton d'adorable défi, je me moque de mourir comme d'une pomme! Qu'il éclate s'il veut, l'obus! On en voit d'autres, aux tranchées... »

Cependant, voici qu'une à une, par la porte-fenêtre, les dames gagnent tout doucement le parc : il fait si tiède, c'est un si tendre après-midi d'automne!... Bientôt l'obus demeure tout seul dans la pièce, abandonné sur son fragile guéridon. Croiriez-vous bien que les dames et le vieux monsieur si fatigué s'en sont allés sans même repasser par le salon où rêvait le délectable projectile d'hydravion?

Et figurez-vous que, revenant deux jours après chez ma cousine, j'ai trouvé le guéridon tout nu : plus de journaux, plus de projectile!... Je fais semblant de ne m'apercevoir de rien : mais j'ai bien peur qu'elle n'ait rangé jusque dans sa cave le joli obus peut-être chargé. C'est à cause de ses enfants.

Marcel Boulenger.

## Le Canada aura-t-il recours à la conscription?

OTTAWA, 13 septembre. — Sir George Foster, ministre canadien du Commerce, a déclaré que le Canada pourrait être obligé de recourir à la conscription. S'il faut encore des hommes et qu'il ne se présente pas de volontaires en nombre suffisant, le Canada devra imiter l'exemple de la Grande-Bretagne. (Information.)

NOUVEAU SUCCÈS DE NOTRE OFFENSIVE AU NORD DE LA SOMME

# Nous enlevons d'assaut le village de Bouchavesnes

SUR TOUT LEUR FRONT DE MACÉDOINE, LES SERBES REFOULENT LES BULGARES

C'est un succès considérable que nous venons de remporter au nord de la Somme. L'élan de nos troupes a été irrésistible et a complètement surpris l'ennemi, à qui pourtant notre bombardement meurtrier ne laissait aucun doute sur nos intentions. La nécessité des préparations rend impossible, dans la guerre moderne, la méprise sur le lieu d'une attaque; mais elle permet encore les surprises de puissance et de qualité.

La ligne de tranchées qui couvrait la route de Béthune était atteinte en cinq minutes, puis enlevée et dépassée; nous prenions possession de la route elle-même dans l'après-midi; et, le soir, le village de Bouchavesnes, défendu par une ligne de tranchées et fortement organisé, était emporté. Nous avons organisé au cours de la nuit les positions conquises, et le matin nous reprenions l'action en enlevant la ferme du bois Labé, au sud-est de Bouchavesnes. Dans la journée, nous avons poursuivi notre progression vers la ferme du Priez, à mi-chemin entre Comblès et Rancourt, et repoussé toutes les contre-attaques de l'ennemi sur le reste du front.

Cette fois encore on a pu constater que la résistance de l'ennemi n'est plus aussi tenace que par le passé. Les pertes terribles que notre bombardement avait causées expliquent cette défaillance; il faut observer aussi qu'une troupe qui perd constamment du terrain depuis deux mois finit par être atteinte en son moral.

Les positions que nous avons conquises formaient, de l'aveu même des Allemands, leur principale ligne de défense au nord de la Somme. Elles occupent, en effet, une ligne de faite qui domine tout le pays : à l'ouest jusqu'à Curlu, à l'est jusqu'à la route de Péronne à Cambrai. C'est pourquoi l'ennemi y avait installé, notamment dans la région de Bouchavesnes, de véritables nids de batteries qui, aujourd'hui, sont en notre pouvoir, avec les pièces qu'il n'a pu retirer à temps. L'avantage immédiat de cette conquête est que nous débordons par le sud Comblès, par le nord le Mont-Saint-Quentin, autre nid de batteries qui est le bastion avancé de Péronne.

Devant Salonique, notre offensive s'est encore développée. Dans le secteur du centre, les contingents italiens qui forment notre aile droite

sont entrés en action à leur tour sur les pentes du mont Belès. Sur les deux rives du Vardar, une nouvelle préparation d'artillerie a succédé à l'assaut qui nous a livré la première position de l'ennemi entre la rivière et Majadag. Dans le secteur de la Tcherna (en serbe Crna), l'ar-



mée serbe a pris une vigoureuse offensive qui lui a valu des succès sur toute la ligne. Une importante position de l'ennemi a été emportée de haute lutte au nord-ouest de Kovil, sur les pentes du mont Polovelch, qui fait face au Vetrenik et commande avec lui la passe du Koukourouz. Des progrès ont été accomplis au mont Kaimaktchalan, qui donne accès au coude de la Tcherna. Autour du lac d'Ostrov, de violents combats sont en cours. Les Bulgares s'accrochent désespérément aux derniers contreforts de la Tcheganska-Planina, mais au sud-ouest du lac ils ont été refoulés dans la région de Sorovitchevo.

Les Bulgares sont, comme on le voit, pris à partie sur toute l'étendue de leur front. C'est le juste retour de la tactique qu'ils ont essayée d'employer contre nous et que notre résistance a rendue vaine. Les résultats obtenus depuis deux jours nous permettent d'augurer un bien meilleur succès.

Jean Villars.



LE PORT DE CAVALLA, que les troupes patriotes grecques du colonel Christodoulos ont dû abandonner aux Bulgares. (Voir plus loin nos dépêches.)

## Les Bulgares ont occupé le port de Cavalla

ROME, 13 septembre. — On apprend de source autrichienne que les Bulgares ont occupé Cavalla et ont fait prisonnière une partie de la garnison.

On se rappelle qu'à la tête de deux régiments le colonel grec Christodoulos, l'héroïque défenseur de Sérès, échappant à l'étreinte bulgare, avait réussi tout dernièrement à gagner Cavalla, dont il avait chassé l'ennemi et dont il avait occupé les forts.

Une dépêche de l'agence Radio nous apprend, d'autre part, que le colonel Christodoulos s'est embarqué mardi à destination de Salonique, avec ses officiers et la plus grande partie de ses troupes et en emportant quarante canons.

Ajoutons que l'Allemagne et la Bulgarie avaient donné au gouvernement d'Athènes l'assurance formelle que leurs troupes n'occuperaient, quoi qu'il arrivât, ni Drama, ni Sérès, ni Cavalla.

### Comment le colonel Christodoulos dut abandonner Cavalla

SALONIQUE, 13 septembre. — Dans la nuit du 10 septembre les Bulgares envoyèrent un ultimatum aux troupes grecques de Cavalla. Le colonel Christodoulos et le commandant Condillis partirent alors avec 1.500 officiers et soldats pour Thessos.

Une panique indescriptible s'empara de la ville. Les bachibouzouks brisèrent les portes des prisons, pillèrent et massacrèrent les soldats et les civils qui fuyaient l'envahisseur.

Les Bulgares campent à Caldorman et Kuchuk-sorman.

Huit avions bulgares ont survolé Cavalla et ont jeté des bombes causant neuf morts.

### Les Bulgares reculent

#### dans la région de Castoria

LONDRES, 13 septembre. — On télégraphie d'Athènes au *Daily Chronicle* :

On parle du début d'un mouvement de recul général des Bulgares dans la région de Castoria. Ce mouvement ne serait que le prélude d'une retraite vers la plaine de Florina.

### Les difficultés politiques s'aggravent en Autriche-Hongrie

ZURICH, 12 septembre. — Les journaux de Budapest donnent quelques précisions sur la réunion des ministres d'Autriche et de Hongrie qui a eu lieu à Vienne sous la présidence du baron Burian. Ils affirment que la discussion a roulé presque exclusivement sur la situation politique hongroise.

En présence de la grande difficulté d'éviter une crise ministérielle, deux solutions sont possibles. Ou bien on procédera à un replâtrage du cabinet Tisza, ou bien on formera un gouvernement de concentration auquel Tisza prêterait son concours et dont feront partie le comte Apponyi et M. Rakowsky. Le comte Andrássy devrait succéder au baron Burian au ministère des Affaires étrangères de la double monarchie.

M. Tisza, naturellement, mettra tout en œuvre pour réaliser la première des deux combinaisons indiquées. Le langage de ses journaux prouve qu'il continue à être hostile à l'élévation du comte Andrássy.

Le *Pester Lloyd* écrit notamment : « Les déclarations apportées dernièrement à la Chambre par le chef de l'opposition sont de nature à affaiblir la position de nos hommes d'Etat et à accroître l'espoir et le courage de nos ennemis. »

On mande, en outre, de Vienne, que le ministre autrichien se trouve, lui aussi, en butte à de graves difficultés. Son président, M. Sturgh, est harcelé par l'opposition qu'inspire, dit-on, le prince de Hohenlohe.

L'opinion publique autrichienne est nettement favorable au comte Andrássy et lui sait particulièrement gré d'avoir dénoncé à la Chambre de Budapest le régime anticonstitutionnel de l'Autriche-Hongrie. (Radio.)

### Antimilitaristes italiens

#### en conseil de guerre

ROME, 13 septembre. — Tous les socialistes arrêtés à la suite de la découverte d'un complot ayant pour objet des manifestations antimilitaristes, vont être jugés par un conseil de guerre.

**EVIAN** Goutteux **CACHAT**  
Rhumatisants  
Eau de Régime par excellence

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Mercredi 13 Septembre (773<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, la bataille s'est poursuivie hier dans la soirée avec un succès prononcé pour nos armes. LE VILLAGE DE BOUCHAVESNES, ATTAQUE VERS 20 HEURES, A ETE ENLEVE EN ENTIER par nos troupes au cours d'un brillant combat, malgré la résistance de l'ennemi qui s'y était puissamment retranché. Pendant la nuit, notre infanterie s'est organisée sur les positions conquises. Les Allemands n'ont tenté aucune réaction.

Ce matin, NOS TROUPES, CONTINUANT LEUR PROGRESSION VERS L'EST, ONT PRIS D'ASSAUT LA FERME DU BOIS LABE, située à six cents mètres à l'est de la route de Béthune (sud-est de Bouchavesnes).

Nous avons fait de nouveaux prisonniers au cours de ces actions et capturé un nombreux matériel. Aucun chiffre précis ne nous est encore parvenu à ce sujet.

AU NORD DE L'AVRE, un coup de main dirigé sur une tranchée allemande de la REGION D'ANDECHY nous a valu des prisonniers.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons réalisé quelques progrès dans la partie nord du BOIS DE VAUX-CHAPITRE. La lutte d'artillerie se maintient très active DANS LA REGION DE FLEURY-LE CHENOIS.

Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME nous avons sensiblement élargi nos positions dans la partie de notre front qui fait face au village de COMBLES et PRIS D'ASSAUT, AU SUD DE LA FERME LE PRIEZ, TOUT UN SYSTEME DE TRANCHEES PUISSAMMENT ORGANISEES PAR L'ENNEMI.

Des combats acharnés se sont livrés au cours de la journée sur notre centre et notre droite, où les Allemands ont fait d'énergiques efforts pour nous reprendre le terrain perdu. Une attaque violente de l'ennemi, à l'effectif de deux régiments, lancée sur LA FERME DU BOIS LABE, est parvenue d'abord à la reprendre, mais par un retour offensif irrésistible, nos troupes ont rejeté l'adversaire de cette position, que nous occupons de nouveau en entier. AU SUD, LA GROUPE 76 a été également l'objet des tentatives de l'ennemi. Après une série de combats qui sont allés jusqu'au corps à corps, et des alternatives d'avance et de recul, notre infanterie a maintenu intégralement tous ses gains.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES FAITS DANS LES JOURNEES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI DEPASSE ACTUELLEMENT DEUX MILLE TROIS CENTS. Le matériel important abandonné par l'ennemi, et jusqu'à présent dénombré, comprend dix canons, dont plusieurs lourds et une quarantaine de mitrailleuses dans le seul secteur de Bouchavesnes.

AU SUD DE LA SOMME, la lutte d'artillerie s'est maintenue très active DANS LES REGIONS DE VERMANDOVIERS ET DE CHAULNES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont

attaqué les positions que nous avons récemment conquises A L'EST DE FLEURY. Ils ont été complètement repoussés et ont laissé entre nos mains soixante-dix prisonniers. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

### Les communiqués britanniques

11 HEURES 10

Aucun changement dans la situation générale. Rien d'important à signaler ce matin.

21 HEURES 30.

La situation demeure en général sans changement aujourd'hui. Une attaque allemande, qui a tenté de déboucher de la FERME DU MOUQUET, la nuit dernière, a été arrêtée par notre feu et rejetée dans les tranchées avec de fortes pertes.

Sur le reste du front, activité normale de l'artillerie.

### Communiqué belge

DANS LA REGION DE DIXMUDE, duel d'artillerie. VERS STEENSTRAETE, une violente lutte d'artillerie de tranchée a été engagée au cours de l'après-midi.

### Communiqué de l'armée d'Orient

SUR LE FRONT DE LA STROUMA, on ne signale aucun changement dans la situation. La canonnade continue très vive.

DANS LA REGION DES MONTS BELES, les troupes italiennes se sont engagées vers Butkovo-Dzuma.

DE PART ET D'AUTRE DU VARDAR, l'artillerie alliée a violemment bombardé les organisations bulgares au nord de Makukovo et de Majadag.

A notre aile gauche, les opérations offensives de l'armée serbe se poursuivent activement, en dépit de la vive résistance de l'ennemi. AU NORD-OUEST DE KOVIL, les Serbes ont occupé une position importante, après un combat qui a coûté des pertes élevées à l'ennemi. VERS KAIMATCHALAN, les détachements d'avant-garde serbes progressent en combattant. AU NORD-OUEST ET A L'OUEST DU LAC D'OSTROVO, de violents combats sont en cours. Au sud-ouest du lac, nos troupes ont marqué une sérieuse avance et notre artillerie a incendié plusieurs localités occupées par les Bulgares.

LONDRES, 13 septembre. — Communiqué anglais de Salonique :

A l'exception de quelques rencontres à l'est de la rivière, on ne signale pas de mouvements sur le front de la Struma.

Les deux artilleries ont été très actives sur le front de Doiran.

### AU VATICAN



LE CARDINAL GASPARRI

Le bruit a couru, à Rome, que le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, était résolu à abandonner ses fonctions. Cette nouvelle a été nettement démentie, mais elle n'en continue pas moins à défrayer les conversations à Rome, où déjà certains voient en Mgr Tedeschini le successeur éventuel du cardinal Gasparri.

### LA GUERRE AÉRIENNE

Dix-sept combats. -- Deux appareils allemands abattus, quatre autres sérieusement touchés. -- Quatre cents obus lancés sur des gares et des ouvrages ennemis

Sur le front de la Somme, nos avions ont livré dix-sept combats dans la journée d'hier. Deux appareils allemands ont été abattus, l'un vers Aizecourt, l'autre aux environs de Maislains (nord et nord-est de Péronne). Quatre autres appareils ennemis ont paru sérieusement touchés.

Dans la nuit du 12 au 13, nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles : 87 obus de 120 sur la gare et les baraquements de Guiscard, où deux explosions suivies d'incendies ont été constatées; 24 obus sur la gare de Roisel et les dépôts d'Heudicourt; 74 obus sur les installations ennemies de la région d'Etain; 32 sur les bivouacs de la région de Damvillers; 6 obus sur la gare de Montmédy.

Dans la même nuit, un de nos groupes de bombardement a effectué les opérations suivantes : 105 obus sur la gare de Thionville; 60 sur les hauts fourneaux d'Uckingen (au cours de ce bombardement, un de nos appareils a effectué deux fois le parcours); 6 obus sur les hauts fourneaux de Rombach; 6 obus sur la voie ferrée Metz-Pont-à-Mousson.

## LA GRÈCE EN PLEIN GACHIS

### À la recherche d'un ministère

Ce n'est pas seulement la crise ministérielle qui accuse l'anarchie grecque. Comme on comprend que M. Zaïmis ait jugé que la tâche était au-dessus de ses forces! L'insoluble de la situation extérieure s'ajoute aujourd'hui, pour la Grèce, à l'insoluble de la situation intérieure.

Quel est, en effet, le bilan de ces derniers jours? Un ministre qui avait la confiance de l'Entente est tombé. Il s'agit de le remplacer par un homme qui ait autant de titres à posséder cette confiance. Et cet homme doit être choisi par le roi Constantin. C'est un peu le problème du loup, de la chèvre et du chou : on ne voit pas très bien comment la Grèce pourra en sortir. M. Dimitracopoulos, dont il est question, serait-il le candidat agréable à toutes les parties en cause? On dit qu'il a des sympathies pour l'Entente. Mais, d'autre part, le *Times* croit savoir qu'il est hostile à M. Venizelos.

Cependant, tandis que la presse gounariste redouble de violence envers les Alliés ou bien se réjouit insolemment de l'anarchie de la Grèce, de nouveaux incidents, qui affectent la politique extérieure, se sont produits. Les Bulgares, rentrés à Cavalla, y ont fait prisonniers un certain nombre de réguliers qui y étaient restés à leur poste. Voilà donc, avec ces soldats grecs tombés aux mains des Bulgares, un fait de guerre nouveau, succédant à l'invasion de la Macédoine, et qui se produit entre deux pays dont les relations officielles restent néanmoins correctes et même amicales. Le paradoxe est presque incroyable. Et l'on se demande comment un gouvernement peut, de gaieté de cœur, laisser s'accumuler des cas aussi extraordinaires et aussi épineux.

La fiction de la paix avec la Bulgarie, qui entraînera la Grèce à d'inextricables difficultés, participe, elle aussi, avec toutes ses conséquences, d'une anarchie généralisée. Mettons-nous un instant à la place d'un Grec de bon sens. Quelle solution, quel avenir peut-il voir pour son pays? Les Alliés barrent la route au gounarisme germanophile, qui serait d'ailleurs la perte de la Grèce. M. Venizelos a des ennemis acharnés. Hors de là, il n'y a que faiblesse et confusion... Qui sait si le danger bulgare n'imposera pas un jour le moyen héroïque d'une sorte de dictature militaire, saine et nationale? A défaut d'autre solution, les Alliés s'appuieraient peut-être plus fermement sur un soldat patriote que sur des hommes politiques inconsistants. Mais, cela, c'est l'affaire des Grecs, eux-mêmes. Les Alliés n'influenceront pas leur choix, et le spectacle de leur politique intérieure n'est pas fait pour leur donner l'envie de s'en occuper dans une mesure plus large que celle de leurs intérêts.

Jacques Bainville.

### La commission des Affaires extérieures exprime son sentiment sur les affaires de Grèce

La commission des Affaires extérieures s'est réunie hier. Son président, M. Georges Leygues, lui a donné connaissance des documents relatifs à la question balkanique et à l'action allemande à Athènes, documents qu'il avait communiqués au président du conseil.

La commission a examiné la situation en Grèce. Son sentiment unanime est que l'Entente doit rester étrangère à la politique intérieure de ce pays, mais qu'elle ne peut être indifférente à sa politique extérieure ni aux intrigues et aux événements qui sont de nature à compromettre la sécurité des troupes alliées.

A l'heure où l'offensive commence à Salonique et où va se jouer dans les Balkans une partie qui influera sur la durée et l'issue de la guerre, la commission estime qu'il n'y a plus de place pour des pourparlers diplomatiques qui n'auraient d'autre résultat que de permettre à nos ennemis d'user de nouveaux moyens dilatoires.

### Pflanzer-Baltin en a assez

AMSTERDAM, 13 septembre. — Un télégramme de Vienne annonce que le général Pflanzer-Baltin a donné sa démission pour raisons de santé.

L'empereur François-Joseph a accepté sa démission.

## Un grand conseil au grand Q. G. allemand

AMSTERDAM, 13 septembre. — Un important conseil de guerre se tient en ce moment au grand quartier général allemand sur le front oriental. L'empereur Guillaume en personne préside cette conférence, à laquelle participent le roi de Bulgarie, Enver pacha, l'archiduc Charles d'Autriche, le chancelier de Bethmann-Hollweg et le feld-maréchal von Hindenburg.

Rien de précis n'a transpiré des délibérations engagées; on croit cependant généralement qu'on y envisage le moyen de réaliser l'unité de commandement des armées allemandes et de leurs alliés sur les divers fronts.

Le chancelier impérial d'Allemagne fera, sur la situation militaire, des déclarations publiques au Reichstag, à la séance d'ouverture fixée au 28 septembre. (Radio.)

### Ferdinand-le-Félon a des hallucinations

ZURICH, 13 septembre. — Suivant des nouvelles venues de Berlin, le tsar Ferdinand se serait rendu au grand quartier du général allemand dans le but de rassurer Guillaume II sur les intentions de la Bulgarie.

Un témoin oculaire raconte que Ferdinand a considérablement vieilli; il est atteint de neurasthénie aiguë et est en proie à des hallucinations qui lui font voir partout et à chaque instant des assassins prêts à se livrer à des attentats contre sa personne. Sur sa demande, la police berlinoise a dû prendre des mesures extraordinaires pour assurer sa protection.

Au banquet qui lui a été offert au palais impérial, le tsar Ferdinand a prononcé, en latin, un toast dans lequel il a exalté l'Allemagne qui, dit-il, a sauvé le peuple bulgare.

### Les galons d'Enver pacha

BERNE, 13 septembre. — L'ordre de cabinet de l'empereur nommant Enver pacha « à la suite du régiment des fusiliers de la garde » est ainsi conçu :

Votre présence aujourd'hui à mon grand quartier général me donne une heureuse occasion de manifester d'une façon particulière les étroites relations qui vous unissent à l'armée allemande, en nommant à la suite du régiment des fusiliers de la garde un chef d'armée



Enver Pascha  
Hochkommandirender  
der türkischen  
Land- u. Seemacht

### ENVER PACHA

La destinée d'Enver pacha — si quelque événement imprévu ne vient pas la contrarier — a de quoi faire rêver les Jeunes-Turcs en mal d'ambition. Voilà cet aventurier, à qui le sultan a donné sa fille en mariage, qui coudoie, au Q. G. impérial, le kaiser, l'héritier de la couronne d'Autriche et le kolossal Hindenburg! Se pavaner en bel uniforme sur les cartes postales berlinoises, c'est la gloire... Mais, attendons demain.

remarquable, éprouvé et jeune, de la glorieuse armée turque, dont les victoires acquises par une opiniâtre bravoure méritent la reconnaissance et l'admiration la plus vives. Je sais que ce brave régiment, qui a fait maintes fois ses preuves sur les champs de bataille, se réjouira tout particulièrement, tout comme moi et mon armée, de vous compter parmi les siens.

GUILLAUME.

Grand quartier général, le 11 septembre.

Du grand quartier général allemand, Enver pacha s'est rendu à Lemberg d'où il est allé visiter les troupes turques qui se battent contre les Russes dans les rangs de l'armée Bothmer.

## Propos d'un inconnu

### L'AUTRE OFFENSIVE

C'est celle du commerce. Pénétrons-nous bien de cette idée : la guerre moderne n'est pas que le heurt des armées en présence; c'est l'union de toutes les forces de la nation formant bloc contre celles de l'adversaire. Une victoire n'a sa raison d'être que si une mobilisation de tous les rouages industriels, commerciaux et maritimes s'est accomplie tout comme une mobilisation militaire : c'est-à-dire avec méthode et sûreté.

Cette guerre nous aura prouvé que la France est à même de tenir une place privilégiée en ce qui concerne la production industrielle comme l'utilisation de la main-d'œuvre.

Mais il ne faut pas s'endormir devant ces constatations rassurantes. Il faut, au contraire, savoir regarder nettement la ténacité ennemie pour y répondre vertement, victorieusement. Si l'ennemi est réduit dans sa force militaire, si par des traités draconiens il devient notre tributaire et notre vassal, si le passage par la Manche lui est impitoyablement refusé, si le nombre de vaisseaux marchands lui est limité, si l'exploitation du fer lui est interdite, si ses marchandises n'ont droit d'entrée ni en France, ni en Angleterre, ni en Russie, ni en Italie, ni en Belgique, ni en Serbie, ni en Roumanie, ni en Portugal, il est incontestable que notre industrie et notre commerce ont pour devoir le plus élémentaire de fournir une production capable de tenir tête aux demandes des pays alliés et des pays neutres.

La grande force des Allemands, qui sont des copieurs, c'est d'avoir compris qu'un commerçant et un commerçant, cela fait deux commerçants. Ils n'auraient pas trouvé ça tout seuls, si, durant des siècles, nous n'avions appliqué ce simple principe avec méthode et tranquillité. Les *Vereine*, chez eux, fonctionnent fort bien; des banques spéciales pour chaque corps de métier assurent les entreprises les plus osées; bref, ils ont étendu et perfectionné nos procédés commerciaux de jadis.

Chaque mois nous apprenons que dans des réunions savamment organisées les résolutions les plus importantes ont été prises et les sacrifices consentis.

Que voyons-nous chez nous? Des industriels et des commerçants puissants forment des groupements (si groupements il y a) tout platoniques. Alors, qu'arrive-t-il? Des gens, riches individuellement, forment des syndicats pauvres! Oh! ces groupements ne manquent ni de présidents, ni de vice-présidents, ni de secrétaires généraux, ni d'adhérents : mais veulent-ils faire quelque chose? C'est comme si le groupement n'existait pas, parce que l'adhérence n'y engage à rien. C'est le conseil tenu par les rats, du bon La Fontaine.

Vaut-on un exemple? Je fais partie d'une chambre syndicale. Hier, nous avions à intervenir pour une question du plus grand intérêt, tant au point de vue national qu'au nôtre. Notre président nous a réunis après nous avoir implorés, chacun, d'être présents à la réunion. La moitié, à peine, s'est dérangée. Quant aux assistants, par une routine qui les rend amoureux de la discussion à outrance, ils ont parlé, parlé, parlé, discuté dans les moindres détails : il y avait le juriste qui faisait surgir des points de droit, le prudent qui avait peur de son ombre, l'irascible qui croyait qu'on l'oubliait, le fougueux qui voulait aller plus vite que les violons, le silencieux qui soupirait et qui était de l'avis de tout le monde.

Où on non, la question est-elle importante. Oui. Premier point.

Où on non, faisons-nous partie d'une chambre syndicale? Oui. Deuxième point.

Si nous en faisons partie, c'est pour nous unir, pour être forts, et parce que nous nous sommes engagés à marcher de concert? Alors, pourquoi tant de discussions? Une fois pour toutes n'aurait-elle pas suffi, le jour où fut fondé notre groupement? Après marchons donc! Qu'est-ce que nous attendons?

L'Inconnu.

### Un aviateur allié va porter à Bruxelles un message d'espoir

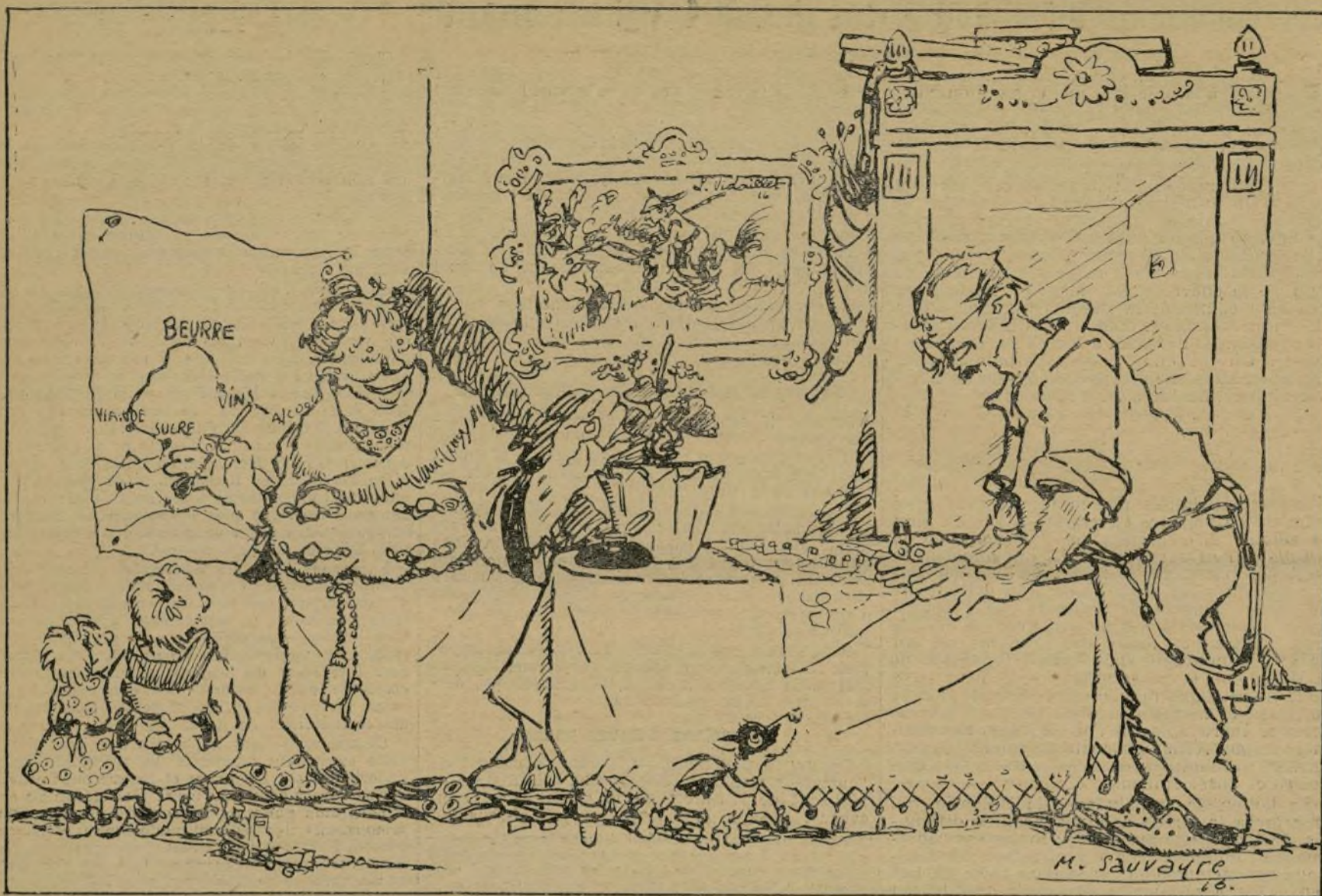
AMSTERDAM, 13 septembre. — L'Echo Belge écrit :

« Mercredi soir, un monoplan allié s'est montré au-dessus de Bruxelles. Vigoureusement canonné, il descendit très vite, comme s'il avait été touché; mais ce n'était là qu'une manœuvre pour se mettre hors de portée des canons. L'appareil rasa bientôt les toits. Tous les habitants de Bruxelles étaient dans la rue ou sur les toits. Quelques-uns de ces derniers purent entendre l'observateur leur crier : « Courage, à bientôt. »

Après avoir lancé plusieurs paquets de circulaires sur lesquelles la foule se rua, l'aéroplane reprit de la hauteur. Le bombardement recommença, causant la mort de plusieurs citoyens, mais sans atteindre le monoplan.

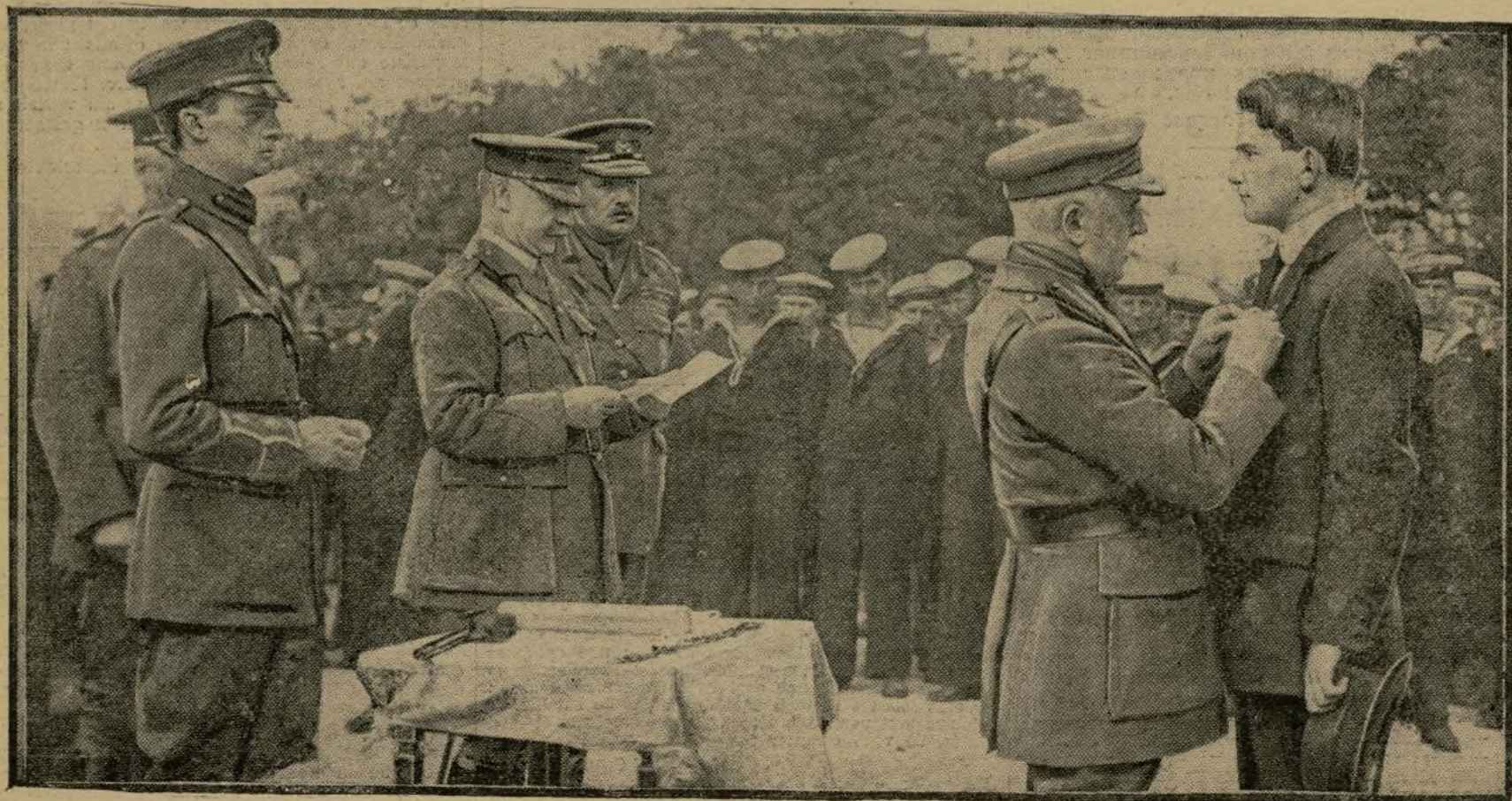
« L'aviateur et le pilote réussirent à endommager gravement le hangar à zeppelins, rendant ceux-ci inutilisables pour un temps assez long. »

# LA QUESTION DU BEURRE par SAUVAYRE



— Toi aussi, bobonne, tu rectifies ta carte ?  
— Oui! sur la mienne... c'est le beurre qui avance !!!

## Le général French décore des braves Tommies



Lors de l'inauguration, à Glasgow, du monument élevé à la mémoire de lord Roberts, le maréchal French, ancien commandant en chef des troupes britanniques sur le front français, a décoré un certain nombre de soldats et de marins.

# DERNIÈRE HEURE

## LES OPÉRATIONS de nos alliés

### Le communiqué russe

PETROGRAD, 13 septembre. — (Communiqué de l'après-midi, du 13 septembre, du grand état-major) :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la région de la Dvina, on signale que l'activité de l'aviation ennemie s'est considérablement accrue.

Dans la région au sud de Jesupol, les tentatives de l'ennemi pour passer la rivière Bistritza ont été arrêtées par notre feu.

Dans les Carpates boisées, dans la région de la rivière du Tchernoch supérieur, l'ennemi a effectué des attaques sans succès sur les hauteurs conquises par nous.

**MER BALTIQUE.** — Le 9 septembre, dans la soirée, notre flotte a bombardé efficacement des chalutiers ennemis dans le détroit d'Irben; une partie des chalutiers a été contrainte de se jeter à la côte.

**FRONT DU CAUCASE.** — La situation est sans changement.

### Le communiqué italien

ROME, 13 septembre. — Commandement suprême.

Dans la Vallarsa et dans la Haute-Posina, nos attaques partielles continuent.

Dans la soirée du 11, nous avons repoussé des attaques ennemies à l'est de Griso et dans la petite vallée de Lara.

Au nord de la vallée de Sarego (Rio Costeana-Boite), nos alpins se sont emparés d'une position dominant Forcella, Travenanzes et le Lagacio.

Aucun événement important sur le reste du front.

Hier, dans la soirée, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Venise, Portenone, Latisana, Marano, Lagumare, Cervignano et Aquileja. On signale quelques blessés et de légers dégâts.

### Nouvelle attaque aérienne de Venise

ROME, 13 septembre. — Dans la nuit du 13 septembre, un groupe d'hydravions ennemis a attaqué Venise entre une heure et demie et deux heures et demi; il a lancé des bombes explosives et incendiaires sur la ville.

L'église de San-Giovanni-Paolo, l'asile de vieillards et d'autres bâtiments privés ont été frappés et ont subi des dégâts légers. Il n'y a aucune victime.

D'autres bombes ont été lancées sur Chioggia, où elles ont provoqué de petits incendies aussitôt maîtrisés.

### Les Italiens à Salonique

ROME, 13 septembre. — Commandement suprême :

**Secteur de Salonique.** — Dans la zone à l'ouest du lac de Butkevo, nos colonnes ont engagé, le 11 et le 12 septembre, de petits combats avec des détachements bulgares et les ont rejetés au delà du chemin de fer de Doiran à Demir-Hissar.

### Le communiqué roumain

**FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — Légère escarmouche sur tout le front. Nous avons fait 378 prisonniers.

**FRONT SUD.** — Echange de coups de feu tout le long du Danube et en Dobroudja. Nous avons pris contact avec l'ennemi sur tout le front. Vifs engagements de patrouilles et d'avant-gardes.

Un détachement ennemi qui avançait le long du Danube a été contre-attaqué et repoussé. Il a laissé entre nos mains huit canons allemands.

## LE PARLEMENT ESPAGNOL rentrera le 27 septembre

SAINT-SÉBASTIEN, 13 septembre. — Le roi a signé un décret fixant la rentrée du Parlement au 27 septembre. Le comte de Romanones, président du conseil, fait remarquer que la signature du décret royal est une garantie que la politique intérieure ne sera troublée par aucun désaccord. Le discours prononcé par M. Maura est, à cet égard, tout particulièrement éloquent.

Contrairement à certains pronostics prématurés, il paraît acquis que l'idée de la formation d'un cabinet national serait écartée pour le moment.

## La ville de Verdun décorée par les chefs d'Etat alliés

Le Président de la République, parti mardi soir de Paris, s'est rendu hier matin à Verdun pour remettre à la ville les décorations qui lui ont été attribuées par les chefs d'Etat des pays alliés. Il a été accompagné, dans ce voyage, par le ministre de l'Intérieur et par le ministre de la Guerre.

La cérémonie, qui a eu lieu dans les casernes de la citadelle de Verdun, a été très simple et très émouvante.

Y assistaient, le général Joffre, ainsi que les généraux Pétain, Nivelle et Dubois; le préfet de la Meuse et le sous-préfet de Verdun; le maire de la ville, les sénateurs et les députés du département de la Meuse.

Le Président de la République a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

L'idée d'honorer les défenseurs de Verdun en décorant une décoration à la ville qu'ils ont illustrée est venue spontanément à l'esprit de S. M. l'empereur de Russie, au moment où le même projet était formé par le gouvernement de la République. LL. MM. le roi d'Angleterre, le roi d'Italie, le roi des Belges, le roi de Serbie, le roi de Monténégro se sont immédiatement associés à cette pieuse intention. Si bien qu'aujourd'hui les représentants d'un grand nombre des pays alliés ont pu se donner rendez-vous dans cette citadelle inviolée pour y offrir, en commun, le tribut de leur reconnaissance aux braves qui ont sauvé le monde et à la fière cité qui aura payé de tant de meurtrissures la victoire de la liberté.

Messieurs, voici les murs où se sont brisées les suprêmes espérances de l'Allemagne impériale. C'est ici qu'elle avait cherché à remporter un succès bruyant et théâtral; c'est ici qu'elle avait fermé tranquillement la France lui a répondu : « On ne passe pas ! »

Lorsque, le 21 février, a commencé l'attaque de Verdun, l'ennemi s'était proposé un double objectif : prévenir une offensive générale des Alliés; frapper en même temps un coup retentissant et s'emparer rapidement d'une place dont le nom historique rehausserait, aux yeux du peuple allemand, l'importance militaire. Les débris de ces rêves germaniques gisent maintenant à nos pieds.

Au lieu de subir notre loi, l'Allemagne a voulu nous imposer la sienne et prendre elle-même l'initiative d'une attaque, dont elle choisirait le lieu et la date. Les admirables troupes qui, sous le commandement du général Pétain et du général Nivelle, ont soutenu, pendant de si longs mois, le formidable choc de l'armée allemande, ont déjoué, par leur vaillance et leur esprit de sacrifice, les desseins de l'ennemi.

Et voyez, messieurs, le juste retour des choses. Ce nom de Verdun, auquel l'Allemagne, dans l'intensité de son rêve, avait donné une signification symbolique, et qui devait, croyait-elle, évoquer bientôt, devant l'imagination des hommes, une défaite éclatante de notre armée, le découragement irrémédiable de notre pays et l'acceptation passive de la paix allemande, ce nom représente désormais, chez les neutres comme chez nos alliés, ce qu'il y a de plus beau, de plus pur et de meilleur dans l'âme française. Il est devenu comme un symbole synthétique de patriotisme, de bravoure et de générosité.

Messieurs, à la ville de Verdun, qui a souffert pour la France; à la ville de Verdun, qui s'est sacrifiée pour la sainte cause du droit éternel; à la ville de Verdun, dont les héroïques défenseurs auront laissé au monde un exemple impérissable de grandeur humaine, je remets :

Au nom de S. M. l'empereur de Russie, la croix de Saint-Georges;

Au nom de S. M. le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, la Military Cross;

Au nom de S. M. le roi d'Italie, la médaille d'or de la valeur militaire;

Au nom de S. M. le roi des Belges, la croix de Léopold 1<sup>er</sup>;

Au nom de S. M. le roi de Serbie et de S. A. le prince régent, la médaille d'or de la Bravoure militaire;

Au nom de S. M. le roi de Monténégro, la médaille d'or Chilik;

Au nom du gouvernement de la République française, la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre française.

Le président a alors épinglé successivement chacune des croix sur un coussin que lui a présenté le maire de Verdun. A mesure qu'une décoration était posée sur ce coussin, la musique militaire jouait l'hymne national du pays allié qui avait conféré cette distinction.

Le président a ensuite remis un certain nombre de décorations françaises et étrangères à des officiers et à des soldats qui se sont signalés dans la défense de Verdun. Il a notamment attaché la plaque de grand officier de la Légion d'honneur sur la poitrine du général Nivelle. La croix de chevalier a été également décernée au maire de Verdun.

A l'issue de la cérémonie, le Président de la République a appris que l'empereur du Japon avait décidé de décerner un sabre d'honneur à la ville de Verdun.

## LA CRISE GRECQUE

### M. DIMITRACOPOULOS chargé de former le cabinet

ATHÈNES, 13 septembre, 13 h. 30. — Le roi a chargé M. Dimitracopoulos de la mission de former le cabinet.

M. Dimitracopoulos a accepté cette mission. La liste de ses collaborateurs n'est pas encore arrêtée. (Radio.)

## LA BATAILLE DE LA SOMME (12 septembre)

### Notes d'un témoin

Départ à 12 h. 30, en ordre parfait. On avait du mal à tenir les hommes qui sont même partis avant l'heure.

En quelques minutes le premier objectif était enlevé. A 12 h. 35, le P. C. d'un corps d'armée apprenait qu'un point de la tranchée des Berlingots était déjà occupé. Puis une suite de renseignements indique une progression rapide. Des observateurs voyaient les Allemands se précipiter vers l'arrière, vers les lignes françaises comme prisonniers; beaucoup ont été atteints par les tirs de barrage allemands. C'étaient, pour la plus grande partie, des troupes arrivées de Verdun. Les prisonniers ont tous déclaré que la rapidité de l'attaque, à laquelle ils s'attendaient cependant, les avait tous surpris. Quand ils ont voulu sortir de leurs abris, les Français étaient déjà dans leur tranchée.

Les Allemands paraissent avoir subi de très grosses pertes par le seul bombardement de préparation. Un capitaine fait prisonnier a dit que sa compagnie avait perdu plus de la moitié de son effectif pendant le bombardement.

La liaison a été parfaite entre l'artillerie et l'infanterie, grâce à l'aviation. Un avion a pu repérer des batteries en action, demander un tir à l'artillerie, et régler son tir, qui a été très satisfaisant sur des batteries de 105.

Dès 15 heures, des éléments d'une brigade de chasseurs arrivaient sur la route Béthune-Saint-Quentin, devant Bouchavesnes. A 18 h. 30, l'attaque sur Bouchavesnes était déclenchée. A 19 h. 5, il y avait des feux de bengale dans le centre du village. A 20 heures, le village était pris. Ce qui porte sur ce front notre avance à 10 kilomètres en profondeur, depuis le 1<sup>er</sup> juillet.

C'est encore aux savantes dispositions du général Fayolle et aux valeureuses troupes des généraux de B., N. et G., que sont dus ces importants succès.

## L'AFFAIRE GATZERT

MARSEILLE, 13 septembre. — L'audience de la matinée a été consacrée au réquisitoire du lieutenant Laurens, commissaire du gouvernement.

Il montre Gatzert comme commerçant sans conscience et, malgré sa naturalisation, comme un Allemand de cœur. Il demande au conseil une application, pour l'inculpé, de la loi française à la manière allemande, c'est-à-dire une condamnation rigoureuse.

L'après-midi, l'avocat de Gatzert présente la défense de son client.

Après une longue délibération, le conseil de guerre condamne Gatzert, à l'unanimité, à cinq ans de prison, 20,000 francs d'amende, dix ans de privation de ses droits civils et civiques, aux frais envers l'Etat et à la confiscation des armes saisies.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le vapeur norvégien *Polynesia* a été coulé; le capitaine et vingt-trois hommes ont été sauvés. Une seconde chaloupe n'est pas encore arrivée.

— On mande de Stuttgart que von Piessen, adjudant de l'empereur, a reçu le bâton de feld-maréchal.

## LE "TIP" remplace le Beurre

aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes.

Exigons sur l'enveloppe la marque déposée « TIP ».

En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez

tous les Marchands de Beurre et de Comestibles.

Expéditions Province franco postal domicile

contre mandat: 2 kg.: 6 fr. 40; 4 kg.: 12 fr. 40.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

# Les Londoniens pourront défiler devant les débris du zeppelin abattu par Robinson



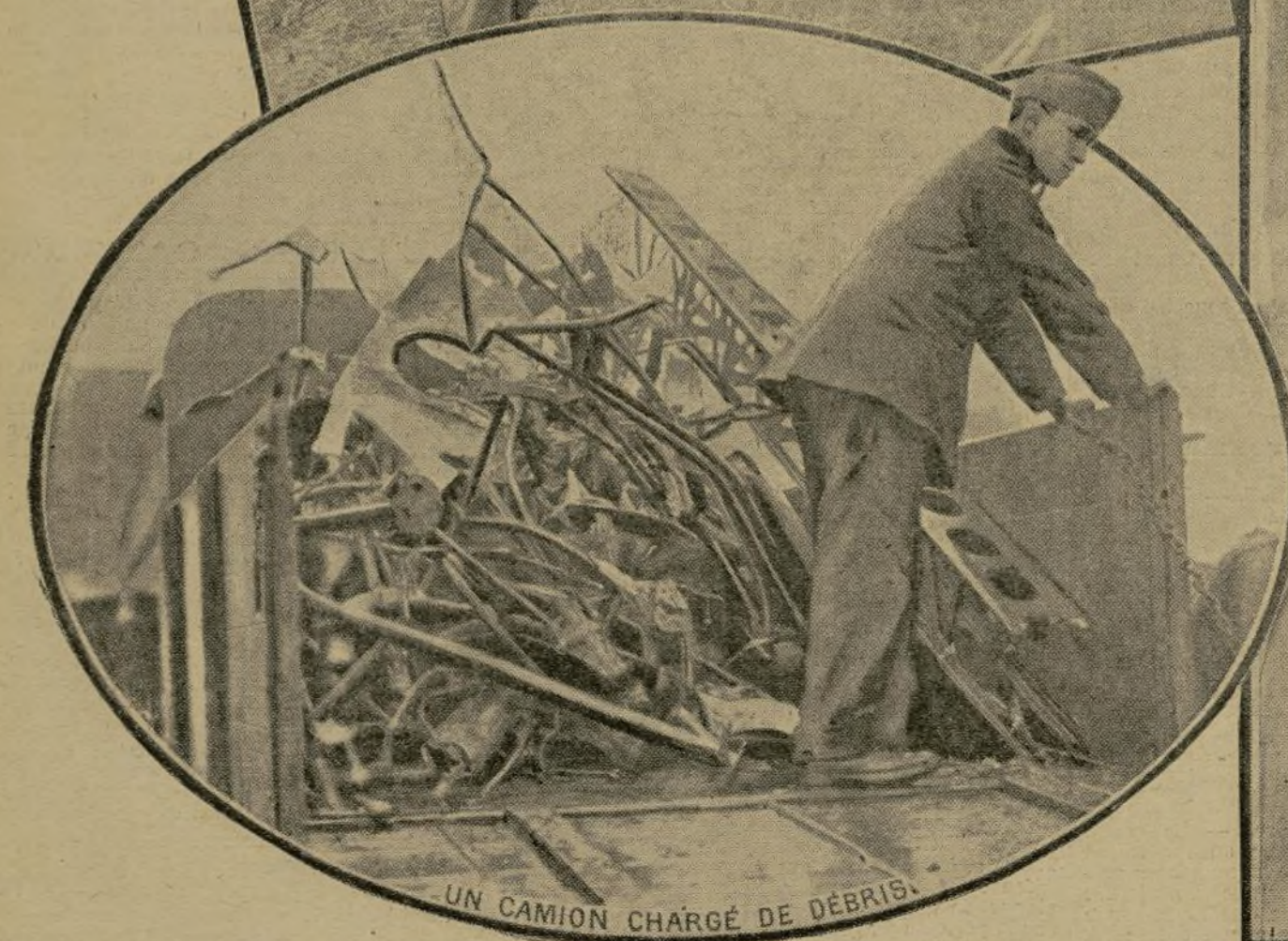
LA RECHERCHE DES PIÈCES DU DIRIGEABLE



ROBINSON (X) EST FÊTÉ PAR SES CAMARADES D'ESCADRILLE



UNE DES MITRAILLEUSES DU ZEPPELIN



UN CAMION CHARGÉ DE DÉBRIS



L'AVIATEUR ROBINSON



CAMION TRANSPORTANT LES CERQUEILS DES MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE DU ZEPPELIN

On annonce que les débris du zeppelin abattu récemment aux environs de Londres par le lieutenant Robinson vont être transportés dans la capitale et exposés publiquement pour que satisfaction soit pleinement donnée aux désirs d'un peuple chez qui

Les Anglais chevaleresques ont fait à l'équipage du zeppelin des funérailles dignes de soldats plus valeureux.

ne s'est point apaisée la joie enthousiaste dont il fut transporté le jour où le pirate fut détruit. Le lieutenant Robinson a été acclamé de loin par toute la nation britannique comme il le fut par ses compagnons d'armes quand il reparut pour la première fois

Ayuntamiento de Madrid

## La Hollande et le blocus

**La contrebande. -- Les exportations en Allemagne. -- Un accord avec l'Angleterre au sujet de la pêche**

LA HAYE, septembre 1916. (De notre correspondant particulier). — Il est incontestable qu'au cours de ces six derniers mois le gouvernement néerlandais a fait de loyaux efforts et a pris des mesures sérieuses pour réprimer la contrebande qui avait pris des proportions légèrement scandaleuses et qui est loin encore d'être tout à fait morte. Ce n'est pas nous qui disons cela, mais toute une série de journaux hollandais peu suspects de franco — ou d'anglo — philie.

Des feuilles de Rotterdam ou d'Amsterdam dénoncent les dépenses extraordinaires faites aux kermesses dans certaines régions-frontières par les paysans et qu'elles attribuent aux gains réalisés grâce au « smokkelage » (lisez : la contrebande). A Tegelen, les contrebandiers dansaient avec des billets de 100 florins épinglés à leur casquette. Et le champagne, une boisson naguère inconnue dans ces campagnes, y coulait à flots. En trois audiences du tribunal correctionnel de Ruremonde, les 20, 25 et 29 juin, 330 personnes ont été condamnées pour avoir exporté ou essayé d'exporter des marchandises défendues. Cela prouve à la fois l'étendue du mal et la sévérité de la répression.

Il n'est pour ainsi dire pas de jour où l'on ne lise dans les journaux hollandais que des contrebandiers ont essuyé des coups de feu. Un habitant de la frontière écrit au *Nieuwe Courant* : « Le seul moyen d'empêcher efficacement la contrebande est de donner aux soldats et douaniers auxiliaires 25 0/0 de la valeur des marchandises qu'ils saisissent. On ne pourrait plus les acheter car un contrebandier ne donne pas autant. »

Il convient de dire que ces commis de douane auxiliaires, dont le nombre a été augmenté après la vigoureuse campagne du *Telegraaf*, qui fit d'abord pousser des cris d'orfraie, assurent un contrôle beaucoup plus sévère que celui exercé naguère par les soldats. Toute la presse hollandaise semble maintenant « réaliser », comme disent nos amis les Anglais, la gravité de cette question et la nécessité de permettre au blocus des Alliés d'exercer tous ses effets contre l'Allemagne encerclée, en dépit des prouesses sportives du capitaine Koenig.

De temps en temps un journal germanophile a encore un soubresaut. L'un d'eux, commentant ces jours derniers un discours de lord Cecil, rappelait que Napoléon appelait son frère Louis « le plus grand contrebandier de Hollande », à quoi, paraît-il, « Lolo » répondait que le commerce est dans la nature des Hollandais. Ce journal entend-il prouver par là que la parole de Montesquieu reste vraie, qui écrivait en 1729 dans ses notes de voyage sur la Hollande : « Le commerce d'Amsterdam est plus florissant pendant la guerre que pendant la paix. »

Dieu merci ! L'opinion publique hollandaise, tout d'abord indignée d'une mesure énergique des Anglais retenant les chalutiers de pêche anglais à Kirkwall, semble être, au cours de ces derniers jours, revenue à de meilleurs sentiments. Un accord a été conclu en vertu duquel désormais la Hollande, après avoir retenu ce qui est nécessaire à sa consommation intérieure, ne pourra expédier en Allemagne plus de 20 0/0 de sa pêche. Que s'est-il passé jusqu'ici ? Pendant le premier semestre de 1916, la Hollande, sur 60.248.000 kilos de poisson qu'elle a exporté au total, en a envoyé en Allemagne 40.248.000 kilos contre 5.820.000 seulement en 1914. En juillet dernier, elle a exporté en Prusse 13.608.000 kilos de poisson sur un total de 17.839.000 et contre 2.780.000 kilos seulement en 1914, sur un total de 9.886.000. Pour le hareng spécialement, voici les chiffres : 6.601.000 kilos exportés en Prusse contre 2.068.000 en juillet 1914. Sans l'accord qui vient d'intervenir avec l'Angleterre, on se demande si les réserves nécessaires pour l'hiver prochain à la consommation intérieure n'auraient pas été compromises, si nous n'aurions pas revu le moment où il était presque impossible d'acheter un hareng à bon marché à La Haye ou à Amsterdam.

Veut-on des chiffres pour d'autres produits spécialement hollandais ? Pour le fromage, en juillet, sur un total de 11.286.000 kilos, 10.450.000 ont été exportés en Prusse, contre 1.329.000 en juillet 1914, et 8.820.000 en juillet 1915. Pommes de terre : 26.146.000 kilos ont été, en juillet dernier, exportés en Allemagne, sur un total de 29.301.000 kilos destinés à l'exportation. Nous empruntons ces chiffres éloquentes aux statistiques officielles du ministère des Finances de La Haye ; ils ne comprennent évidemment pas les marchandises passées en contrebande. Mais, disent les Hollandais, ce sont là produits de notre sol, marchandises qui ne sont point importées par le Trust (la N.O.T.) ; par conséquent nous les vendons à qui nous plaît, au plus offrant. Et les Hollandais, qui sont de sincères amis de la France, comme le docteur Van der Hooven, d'Am-

sterdam, dans une lettre à M. Clemenceau, prétendent que cette loi de l'offre et de la demande ne doit subir aucune atténuation.

Ouais !... Je n'ose plus citer Montesquieu : je devrais exhumier des textes désobligeants pour nos amis hollandais. Enfin, puisqu'il n'y a pas moyen de composer avec cette mentalité commerciale, les Anglais ont décidé qu'ils achèteraient le surplus de la pêche hollandaise, en compensant par un système de primes ou d'indemnités équitables (pour nous comme pour les Hollandais) les pertes ou plutôt le manque de bénéfice subis par ceux-ci.

Et ainsi : « All's well that ends well ».

Louis Piérard.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

### Le contrôle parlementaire

Après avoir entendu une communication de M. Bras, sur l'installation d'un camp d'aviation spécial, la commission des comptes définitifs et des économies de la Chambre a chargé, hier, le député de Saône-et-Loire et M. Gaston Treignier de procéder à une enquête sur les faits signalés par M. Bras.

M. Treignier, président, a donné connaissance à la commission des réponses du sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance sur les voies d'Algérie et au questionnaire de M. Mauger sur l'utilisation des peaux de chevaux. MM. Labrousse et Mauger ont été chargés de présenter sur ce point de nouvelles observations.

Enfin, MM. Cadot et Queuille ont présenté des observations, le premier sur l'évacuation des charbons de la région du Nord vers l'intérieur, et le second sur le service de santé.

La commission de l'armée a entendu et approuvé un rapport de M. Couesnon sur la récupération des métaux sur le front et un rapport de M. Mourier sur l'organisation du service de santé aux armées. Elle a décidé l'envoi de ces rapports au ministre de la Guerre.

La commission du budget a entendu, de son côté, les rapports de MM. Klotz et Charles Dumont sur le contrôle qu'ils ont exercé dans un certain nombre d'armées ; de M. Lebrun sur l'état de l'artillerie, et de M. Hesse sur les approvisionnements de certains ports de guerre.

### La situation sanitaire des armées

La commission de l'hygiène publique a entendu, hier, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé, sur l'état sanitaire des armées du front français et du front macédonien, ainsi que sur les établissements scolaires précédemment réquisitionnés et maintenant rendus à l'instruction publique.

### La question des loyers

Réunie hier d'urgence, la commission de législation civile de la Chambre a consacré la plus grande partie de sa séance à l'audition du rapport de M. Edouard Ignace sur le projet de loi sur les loyers, modifié par le Sénat, et que M. Viviani a déposé mardi sur le bureau de la Chambre.

## Un incident dans les couloirs du Palais-Bourbon

A la suite de la publication, hier matin, dans la *Libre Parole*, d'un entrefilet visant les trois députés socialistes qui se rendirent naguère à Kienhal, ces derniers, MM. Brizon, Raffin-Dugens et Alexandre Blanc, rencontrant hier dans les couloirs intérieurs du Palais-Bourbon M. Joseph Denais, député de Paris et directeur de la *Libre Parole*, le prirent violemment à partie.

Au cours de l'altercation, M. Joseph Denais fut violemment injurié. Deux de ses adversaires, MM. Brizon et Alexandre Blanc, se livrèrent sur lui à des voies de fait.

L'intervention de députés présents mit fin à cet incident regrettable.

## L'INSIGNE DES BLESSÉS

Un premier examen des projets d'insigne spécial déposés dans les conditions du règlement du 11 août dernier fixant les conditions du concours organisé à cet effet a eu lieu au ministère de la Guerre le 8 septembre courant.

Les nombreux projets en couleurs adressés par les concurrents ont été soumis à l'examen du jury compétent.

Ce jury, sous la présidence du général de division Famin, directeur au ministère de la Guerre des troupes coloniales, comprend douze membres, dont six appartiennent au comité de la Fraternité des Artistes, présidé par M. Bonnat, membre de l'Institut.

Il a reçu un certain nombre des dessins envoyés, pris parmi les meilleurs au point de vue du choix des couleurs et de la disposition de celles-ci.

Au moyen des dessins choisis, des échantillons de rubans vont être tissés de façon à permettre au jury dont il vient d'être parlé de donner à chacun de ces dessins un numéro de préférence pour permettre au ministère de la Guerre de choisir, sur le vu des épreuves et des échantillons *ad hoc*, le modèle du ruban qui doit constituer l'insigne spécial destiné :

- 1° Aux blessés de guerre ;
- 2° Aux militaires retraités pour maladies contractées ou aggravées au service ;
- 3° Aux militaires mis hors cadres pour maladies contractées ou aggravées au service ;
- 4° Aux militaires réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

Les instructions aux dépôts des corps de troupe concernant l'attribution et la remise gratuite dudit insigne aux ayants droit, seront envoyées incessamment.

## THÉÂTRES

### « MADAME ET SON FILLEUL » EST UN SUCCÈS POUR LE PALAIS-ROYAL

L'esprit de Paris est redevenu lui-même en renouant aux prétentions lyriques et aux effets faciles de l'apologie. Les grands rôles étant dans la vie, le théâtre, qui n'a pour but que de distraire son public, agit fort sagement en revenant aux rôles classiques plus modestes.

MM. Maurice Hennequin, Pierre Weber et Henry de Gorsse, qui ont beaucoup d'esprit, de verve et de métier, ont mis avec *Madame et son Filleul* un bon vaudeville de plus dans le gai répertoire du Palais-Royal.

Il y a là les fantaisies, les ficelles traditionnelles : substitutions de noms, erreurs sur la personne, qui-proquos, rencontres inopinées, reconnaissances bouffonnes, mais le sujet et les personnages sont d'une telle actualité que ces moyens en ont été subitement rajeunis.

Ces trois actes burlesques ont obtenu un vif succès. Ils ont déchaîné des rires unanimes et provoqué de nombreux applaudissements.

M. Charles Lamy a donné une excellente composition du soldat paysan : madré, têtu, sceptique, bon enfant. M. Le Gallo, en soldat d'une catégorie sociale plus heureuse, a eu cet entrain pondéré qui fait un si comique contraste avec la verve nerveuse de M. Palou. M. Gabin est un jeune colonel plein de rondeur. M. Mondos, en architecte, fait une brève et bonne apparition. Mme Fernande Albany est une marraine exquise et une épouse autoritaire ; Mme Marguerite Trempley, une blonde amie de pension. Et nous pouvons citer encore Mmes Morgane, A. Weill, J. Lugan et Darilyn. — PIERRE BOISSIE.

A l'Odéon. — Parmi les ouvrages que compte représenter M. Paul Gavault figure *On ne badine pas avec l'amour*, d'Alfred de Musset, avec une partition inédite de M. Camille Saint-Saëns.

Théâtre Réjane. — *L'armée anglaise combattant en France*, 2 fois par jour, 14 h. 45 et 20 h. 30. Dim., 2 mat. : 14 h. 15 et 16 h. 30. Places à partir de 1 fr. Demi-tarif ttes représent. pour soldats et enfants.

### JEUDI 14 SEPTEMBRE

#### La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Mademoiselle de Belle-Isle*, les *Fourberies de Scapin*.  
Châtelet. — A 2 heures, *Les Exploits d'une petite Française*.  
Même spectacle que le soir : Athénée, Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Gymnase, Vaudeville, Variétés, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Renaissance, 2 h. 30.

#### La Soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *Le Demi-Monde*.  
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Manon*.  
Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.  
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Ch. Lysès).  
Gymnase. — A 8 h. 30, *Le Grand Raymond* (Samedi, matinée).  
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *La Folie des grandeurs*.  
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche), *Le Maître de forges*.  
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).  
Th. Michel. — A 8 heures, *Bravo!*  
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.  
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 1/2, Fregoli, dans son nouveau spectacle, et *Pépita*, drame lyrique.  
Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.  
Vaudeville. — A 8 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

#### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINÉMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Quinze vedettes et attractions. *Un Collage* (sketch) avec Dorville.  
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Fiancée du Diable*.  
Suzanne : *A travers l'Alsace*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.  
Omnia-Pathé. — *Suzanne* ; les *Exploits d'Elaine*. Actualités militaires.  
Rôles-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.

## BLOC-NOTES

### BIENFAISANCE

— Depuis le mois d'août 1914, Mme Whitney-Warren s'est dépensée sans arrêt pour la cause de la France.

Le comité qu'elle a organisé et dirige à New-York, sous les auspices du comité France-Amérique, a envoyé, tant en argent qu'en nourriture et en vêtements, la valeur de plus d'un million de francs destinés au soulagement des misères civiles en France.

A son arrivée en France, Mme Whitney-Warren vient de remettre, d'entente avec le comité France-Amérique, une somme de 117.800 francs qui a été répartie entre les œuvres suivantes :

- La Protection du Réformé n° 2 : 50.000 francs ;
- Fédération nationale d'Assistance aux Mutilés des armées de terre et de mer : 25.000 francs ;
- Rééducation des Mutilés agricoles : 20.000 francs ;
- Secours national : 22.800 francs.

### DEUILS

#### Nous apprenons la mort :

Du comte Robert de Lestapis, lieutenant à la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs, le plus jeune des fils du comte Ferdinand de Lestapis, mort pour la France ; de son mariage avec Mlle Marthe Allard, il laisse une fille et un fils en bas âge ;

De M. Jean-Emile Proustaux, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'honneur ;

Du marquis Raymond de Lalande, décédé à Tarnos, près Bayonne.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

XI

L'APOLLON

A Dinard. Sur la plage, ou ce qui en tient lieu.

M<sup>me</sup> MONTBARD (étonnée, à Notre Fils Edgar, qui arrive en maillot de bain, négligemment drapé dans son peignoir). — Tu te baignes?...  
NOTRE FILS EDGAR. — Probable que ça n'est pas pour aller me promener que je me suis introduit dans mon maillot... Et quand je dis introduit, c'est bien le terme qui convient, car ce que j'ai eu de peine à me couler dedans... Positivement, j'ai engraisé depuis la guerre...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Tu es bien en chair, tout bonnement!... (Elle le regarde avec fierté.) D'ailleurs, tu es beau comme un astre!... Sais-tu comment on t'appelle?...  
NOTRE FILS EDGAR. — Je ne m'en doute pas...  
M<sup>me</sup> MONTBARD (rayonnante). — L'Apollon... (Notre Fils Edgar plastronne vaguement.) Ainsi, tu vois...

NOTRE FILS EDGAR. — Qui est-ce qui m'appelle comme ça?...  
M<sup>me</sup> MONTBARD. — Tout le monde!...

NOTRE FILS EDGAR. — Comment ça, tout le monde?... Tu n'as pas entendu tout le monde à la fois me comparer à Apollon?...  
M<sup>me</sup> MONTBARD. — A la fois, non... évidemment... et d'ailleurs on ne te comparait pas... on te désignait ainsi... La première fois que j'ai entendu, c'est il y a quelques jours déjà... La petite Noyelle, qui me me voyait pas, a dit à Mademoiselle de Rayche: « Méfiance!... v'là l'Apollon!... » Alors, j'ai regardé... et il n'y avait que toi tout seul qui arrivais sur la plage...

NOTRE FILS EDGAR. — Ah... (Il réfléchit.) Oui... mais pourquoi « Méfiance »?...  
M<sup>me</sup> MONTBARD. — J'ignore... Après, la petite m'a vue... Alors elle est devenue toute rouge... Et puis, justement, tu l'as abordée...  
NOTRE FILS EDGAR. — Tu disais: la première fois que j'ai entendu... Tu m'as entendu appeler Apollon d'autres fois encore?...  
M<sup>me</sup> MONTBARD. — Hier... et ton père a entendu comme moi... C'est Monsieur des Ramiers qui a crié à Madame d'Eglantine, à l'instant où tu arrivais au tennis: « Voilà l'Apollon qui s'amène!... » Alors, elle a demandé: « Pourquoi l'appellez-vous comme ça?... » Il a répondu quelque chose que nous n'avons pas bien saisi, et il a ajouté: « D'ailleurs, c'est pas moi, c'est Folligny qui lui a donné ce nom-là »...

NOTRE FILS EDGAR (inquiet). — Folligny... ce sale type?... qui ne peut pas me souffrir...  
M<sup>me</sup> MONTBARD (avec fierté). — On peut ne pas souffrir les gens et leur rendre quand même justice... Tu ne te vois pas, mon Chéri!...

NOTRE FILS EDGAR (avec simplicité). — Je ne me vois pas, mais je sais que l'on m'a déjà dit que j'avais quelques points de ressemblance avec l'Apollon du Belvédère... Ah!... voilà P'pa!...  
M. MONTBARD (il développe un pliant et s'assoit à côté de sa femme). — Les Desmarets de Saint-Gond ne sont pas arrivés?...  
M<sup>me</sup> MONTBARD. — Je ne les ai pas vus...

NOTRE FILS EDGAR (goguenard). — Mais voici le sympathique Monsieur de Folligny qui semble absorbé par la lecture du Communiqué!...  
M. MONTBARD (à Folligny, qui s'avance à petits pas, le nez enfoui dans son journal déployé en ailes). — Quoi de neuf?...  
FOLLIGNY (il lève le nez). — Ben, la Roumanie marche...

NOTRE FILS EDGAR. — Qu'elle dit!...  
FOLLIGNY. — Non!... qu'elle fait!... Depuis hier vingt-sept août, elle a déclaré la guerre à l'Autriche!...

M. MONTBARD (consterné). — Oh!... (Douloureusement.) Il ne nous manquait plus que ça!...  
FOLLIGNY. — !... !... !...  
M. MONTBARD (anéanti). — Il n'y a pas maintenant de raison pour que ça finisse!...

LA BELLE MADAME TREILLE (elle arrive avec Monsieur des Ramiers et la petite d'Eglantine). — C'est e que je disais à l'instant à Monsieur des Ramiers...  
FOLLIGNY (ahuri). — On a beau s'attendre aux choses les plus extraordinaires, on a tout de même es surprises...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Ah!... vous non lus, vous ne croyiez pas que la Roumanie allait marcher?...  
FOLLIGNY. — C'est la marque du rasoir perfectionné...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — ...

FOLLIGNY. — C'est la marque du rasoir perfectionné...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — ...

FOLLIGNY. — C'est la marque du rasoir perfectionné...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — ...

FOLLIGNY. — C'est la marque du rasoir perfectionné...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — ...

FOLLIGNY. — C'est la marque du rasoir perfectionné...

FOLLIGNY. — Ça n'est pas ça la surprise à laquelle je faisais allusion...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — A laquelle alors?...

FOLLIGNY. — Je voulais dire que, même lorsque l'on connaît à peu près la mentalité de ceux qui déplorent les événements qui nous rapprochent de la victoire, on...

LA BELLE MADAME TREILLE (elle hausse les épaules). — La victoire!... toujours la victoire!... Sur quoi se base-t-on pour l'escompter?... Sur de vagues racontars entendus à vol d'oiseau...

FOLLIGNY. — .... (Il rit.)

LA BELLE MADAME TREILLE (avec explosion). — C'est-à-dire que vous n'avez même pas un semblant de fondement!...

FOLLIGNY (qui pouffe). — Permettez...

LA BELLE MADAME TREILLE. — C'est énervant à la fin, ces façons des optimistes à tous crins qui essaient d'asseoir en l'air des convictions qui ne tiennent pas debout...

FOLLIGNY. — Dame, si elles ne tiennent pas debout, ils ont raison d'essayer de les asseoir... même en l'air... ce qui semble à première vue difficile...

LA BELLE MADAME TREILLE (horripilée). — Nous ne sommes pas ici pour faire de l'esprit...

FOLLIGNY. — Ah! fichtre!... on s'en aperçoit!...

M. MONTBARD (air soupçonneux). — Mais... est-ce certain, cette nouvelle que la Roumanie aurait déclaré la guerre?...

M. DES RAMIERS (très rosse. L'air navré et compatissant). — Tout ce qu'il y a de plus certain... C'est officiel... archi-officiel... (Il serre d'un air attendri la main de Monsieur Montbard.) Il n'y a plus aucun espoir...

M. MONTBARD. — Mais... vous avez l'air de blaguer?...

M. DES RAMIERS. — Croyez-vous?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Cette déclaration n'est peut-être qu'une feinte... pour rouler la France une fois de plus...

FOLLIGNY (air attendri). — Cette pauvre France!...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Oh!... Je vois bien que c'est de l'ironie!... Mais vous avez beau dire, ça ne serait pas la première fois que la France se ferait plumer comme un lapin...

LIETTE NOYELLE (à Folligny, qui se roule). — Ça vous colle sous bande, hein?...

NOTRE FILS EDGAR (il s'étire avec nonchalance). — Alors, va falloir se mettre à l'eau!...

LIETTE. — Tiens!... vous vous baignez?...

NOTRE FILS EDGAR. — Dame!... vous pensez bien que je ne me suis pas mis en maillot pour rien?...

LIETTE. — Pas pour rien... pour faire valoir votre beau physique...

M<sup>me</sup> NOYELLE (embêtée). — Liette!...

LIETTE (air naïf et interrogateur). — Quoi, Maman?...

M<sup>me</sup> NOYELLE (interloquée). — Rien... je...

LIETTE. — Je croyais que tu voulais me dire que la Roumanie marche... car elle marche, la Roumanie... Tout le monde marche... (à Notre Fils Edgar.) ou va marcher...

NOTRE FILS EDGAR. — C'est à la Grèce que vous pensez en disant ça?...

LIETTE (ahurie). — A la Grèce?... Ah! non! Tenez! vous êtes trop beau!...

NOTRE FILS EDGAR (modeste). — Oh!...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Il ne faut pas le gêner, Mademoiselle...

LIETTE (ahurie). — Moi, je le gêne?...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Je lui ai raconté... j'ai eu la faiblesse de lui raconter que vous l'appeliez l'Apollon... (Liette devient rouge comme un petit coq.) Je vous avais entendue il y a deux jours...

LIETTE (qui pouffe malgré elle). — Ce... ce n'est pas moi!...

M<sup>me</sup> MONTBARD (très maternelle). — Si... vous parliez à Mademoiselle de Rayche... Rappelez-vous?...

LIETTE. — Je veux dire que ce n'est pas moi qui ai donné ce... ce surnom à Monsieur Edgar...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — Oui... Je sais que c'est Monsieur de Folligny qui a la bienveillance de l'appeler l'Apollon...

FOLLIGNY (il rectifie). — Pas lon... lo...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — S'il vous plaît?...

FOLLIGNY. — Je n'ai pas appelé Monsieur votre fils Edgar l'Apollon, mais l'Apollo...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — C'est la même chose!...

FOLLIGNY. — Ah! mais non!...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — C'est-à-dire... c'est du latin...

FOLLIGNY (avec énergie). — Jamais de la vie!...

M<sup>me</sup> MONTBARD (étonnée). — Alors, qu'est-ce que c'est?...

FOLLIGNY. — C'est la marque du rasoir perfectionné...

M<sup>me</sup> MONTBARD. — ...

Faits divers

Une voiture engloutie dans un trou. — Vers 3 heures de l'après-midi, hier, une voiture chargée de sacs de charbon passait en face du numéro 37 du passage Montgallet, quand, soudain, le sol s'effondra, entraînant le véhicule.

L'excavation avait une superficie d'environ 4 mètres de longueur, 2 mètres de largeur et une profondeur de 2 m. 50.

Le conducteur de la voiture put, fort heureusement, se hisser jusqu'à la surface, et il s'en tira avec quelques égratignures.

Un gardien de la paix téléphona aux pompiers de la caserne de la rue de Chaligny, qui accoururent sur les lieux avec les appareils de sauvetage appropriés, mais ce ne fut que difficilement qu'ils parvinrent à ramener à la surface cheval et véhicule.

La Compagnie des eaux est, de son côté, intervenue pour aveugler une fuite qui s'était produite par suite de la rupture d'une conduite.

Des mesures ont été prises par l'architecte de la préfecture de police en ce qui concerne la sécurité des habitants d'un immeuble voisin.

Suicide ou accident? — Vers 11 h. 1/2, hier matin, des marins ont repêché, en face du numéro 11 du quai d'Auteuil, le cadavre d'un soldat, sur lequel on a trouvé une plaque d'identité et un livret militaire.

Ce dernier était au nom de Armand Siritte, né le 27 mars 1873, à Tourcoing, incorporé au 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, 13<sup>e</sup> batterie.

Le corps a été transporté à la morgue du Val-de-Grâce.

Le Concours Lépine

Une fois de plus, le Concours Lépine, témoin même en pleine guerre de l'ingéniosité de nos petits inventeurs: ceux qui ont fait la réputation de l'article de Paris, que nos ennemis essayaient vainement d'imiter dans leur camelote.

La guerre a fait sortir un certain nombre de marques de tissus imperméables, mais peu d'entre elles peuvent concourir avec

« L'ISLANDAISE »

Le traitement que les fabricants de cette marque emploient pour l'imperméabilisation de toiles, tissus et draps, est un perfectionnement des procédés utilisés par les pêcheurs islandais et de Terre-Neuve. « L'Islandaise » est, surtout maintenant que la mauvaise saison approche, indispensable aux soldats et aux marins. Ses qualités: souple, irrétrécissable, lavable. Sa supériorité: ne s'écaille ni à la gelée, ni au soleil.

Elle ne présente aucun des inconvénients du caoutchouc, et peut être utilisée pour tous vêtements militaires, comme pour tous les articles sportifs.

Pour prouver la supériorité de ses capuchons, manteaux, couvertures, etc..., les fabricants de « L'Islandaise », 1, rue Lefebvre, Paris, sont du reste tout disposés à adresser franco leur notice et à faire des envois conditionnels aux magasins de nouveautés ou confections de province, sans aucun engagement pour ces derniers. C'est la meilleure garantie.

La lutte contre les maisons boches a suscité des initiatives hardies. C'est ainsi qu'un industriel expose en comparaison avec un produit boche « Le Kalodont ».

LE DENTIFRICE FRANÇAIS CLINODONT

Chacun des deux produits présenté sous ses couleurs et sous son drapeau. Voici un dentifrice qui fera son chemin présenté sous de tels auspices et avec les idées de lutte à outrance dont sont animés ses producteurs.

Jean Barsac.

POUR DEVELOPPER LE BUSTE

Une manière simple et inoffensive que toute femme, aussi mince ou âgée soit-elle, peut employer pour développer son buste de 5 à 12 centimètres en quelques semaines, consiste à prendre les tablettes de Kassium, le type par excellence de l'aliment comprimé, ceci immédiatement avant chaque repas. Pour une petite somme, vous pouvez obtenir une quantité de ce produit, suffisante pour une quinzaine, laps de temps pendant lequel votre buste se développera de 2 à 5 centimètres. Plusieurs dames citent un développement de 12 centimètres en l'espace d'un mois, et en même temps un progrès notable dans leur état général. Le Kassium est agréable au goût, et peut être obtenu dans toutes les bonnes pharmacies ou vous le recevrez franco de port en adressant mandat de 4 fr. 50 à la Pharmacie Scott, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

CINZANO  
VERMOUTH

Gyp.

# Les pages de Madame

## CAUSERIE FÉMININE



## La poussière

Si le mot « embusqué » n'existait pas, il faudrait l'inventer et, du même coup, le féminiser, en songeant à la poussière. Car il n'est pas une encoignure, aussi dissimulée soit-elle, pas un meuble, une moulure, un bibelot où la poussière ne s'insinue, avec la seule ambition d'y tisser des fils paisibles.

C'est presque journellement qu'il faut, des pièces habitées, débarrasser cette fâcheuse. Aussi, lorsqu'on arrive de la campagne, après une absence de deux mois, on a beau avoir préalablement enlevé les rideaux, les tapis, mis des housses aux sièges et des capuchons sur tous les objets, c'est un véritable assaut qu'il faut livrer contre les millions de débris dont se compose la poussière.

Et la bataille est d'autant plus dangereuse que la poussière n'est pas une ennemie très loyale. Elle use à sa manière des gaz asphyxiants qu'elle essaie de nous envoyer dans les poumons sous forme de microbes. Il n'y en a pas de plus nocifs, tous les médecins l'attestent, que ceux qui flottent dans la poussière des grandes villes, à cause de l'agglomération des habitants et des maisons.

La poussière de nos appartements est de même nature que celle de la rue; mais elle devient plus dangereuse encore par le fait qu'il peut s'y joindre des germes provenant des chambres à coucher, des boîtes à ordures et même d'ailleurs. De plus cette poussière n'est pas, comme celle de la rue, soumise à l'action directe des rayons du soleil. Le soleil, pour les microbes, c'est ce qu'est notre « 75 » pour les Boches.

Il importe donc que nous fassions une guerre acharnée à cette terrible ennemie dénommée poussière. Et aussi une guerre intelligente, car on ne s'imagine pas le nombre de gens qui ne peuvent mettre une maison propre, sans s'exposer aux plus graves maladies ou y exposer les autres.

Je montais l'autre jour un escalier que la concierge avait certainement la prétention de nettoyer. Pour cela faire, elle tenait à la main un plumbeau. Premier crime. Mais le second, autrement exécrable, c'est qu'il y avait devant cette femme un petit enfant de deux ans, qu'elle me dit être le fils d'une voisine et qu'elle asseyait, à mesure, sur la marche qui venait d'être violemment époussetée au-dessous de la petite figure.

A l'observation que je lui fis, cette concierge répondit que les enfants « devaient être habitués à tout ». Je m'éloignai navrée, en songeant que cette horrible femme méritait la prison pour tentative d'homicide volontaire. De plus, je lui souhaitai intérieurement de mourir étouffée sous



tous les plumbeaux de France, tous les plumbeaux des colonies et des pays alliés.

Car se servir d'un plumbeau, c'est aller contre le premier des principes que nous devons observer pour débarrasser nos appartements de la poussière; à savoir qu'il faut enlever la poussière

et non la déplacer pour la rendre à l'air qui la déposerait plus loin.

Pour mener à bien le grand nettoyage du retour, nous devons donc veiller à ce que nos domestiques respectent quelques prescriptions. Ils y sont, d'ailleurs, les premiers intéressés.

Avant tout, on doit se garder de mettre la poussière en mouvement, soit avec ce plumbeau, déjà maudit, soit en soulevant le balai à chaque coup. Evitons, autant que possible, de balayer complètement à sec. Un bon chiffon, légèrement humide, enroulé autour du balai fera merveille dans les recoins et sous les meubles.

Un chiffon fin sera ensuite passé sur les murs, les tableaux et les meubles. Puis ce sera le tour de la brosse sur le parquet encaustiqué et enfin celui du chiffon de laine, très sec cette fois pour enlever les derniers atomes. On promènera également un chiffon de laine sur les meubles et l'on essuiera minutieusement les bibelots. Les vitres et les glaces ne se font qu'après que le gros de la poussière est déjà enlevé.

Et savez-vous quel est le costume du matin vraiment rêvé pour toutes les ménagères? Tout simplement la blouse et le voile d'infirmière. Là-dessous les cheveux ne risquent rien et un lava à l'eau claire suffit à maintenir intacte la fraîcheur de cette tenue.

Après les maisons, ce sont les vêtements qui emmagasinent le plus de poussière. Savoir se brosser, c'est tout un art et il faut pour y exceller beaucoup plus de choses qu'un vain peuple ne suppose.

Tout d'abord un balcon ou une barre d'appui quelconque sur lesquels les vêtements étalés devront être battus. Il semble quelquefois que ce n'est pas nécessaire, car il n'en sort pas de nuages de poussière; mais il ne faut pas attendre que les choses soient très sales pour les nettoyer. C'est en avançant ce moment qu'on enlève tout désagrément au nettoyage.

Il faut ensuite une table de bonne taille afin que tous les vêtements puissent être étendus dans toute leur longueur. On les brosse ensuite, toujours en droit fil et du haut en bas, sans trop peser sur la brosse. C'est la pointe des « soies » qui brosse et non leur longueur: le poil doit donc rester droit. Dans un vêtement d'homme, ce sont toujours les poches retournées que l'on commence à broser.

Quand on veut essayer d'enlever une tache, le grand mouvement du haut en bas ne suffit pas. Il faut frictionner à petits coups, aller et retour, la surface tachée, d'une façon légère et ferme à la fois. Chaque vêtement doit être brossé, tour à tour, à l'envers puis à l'endroit.

Courteline a écrit une page irrésistible sur le malheur d'être obligé de se brosser. Sans doute ne connaissait-il pas cette méthode que je vous donne aujourd'hui.

Madeleine de R...

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

## QUELQUES CONSEILS

**Conserves de haricots verts.** — Après les avoir épluchés, faites-les blanchir en les jetant dans de l'eau bouillante un peu salée. Egouttez-les. Faites-les sécher sur des torchons, ensuite faites-les sécher dans le four, plusieurs fois, en les étalant bien sur les claies, comme on fait pour les pruneaux.

Pour les employer, on les fait tremper dès le matin dans l'eau tiède. Ils sont alors très bons cuits à grande eau avec du lard, du jambon, du mouton, etc.

**Radis cuits.** — Plat très sain et bon. Eplucher plusieurs bottes de beaux radis, accommoder les feuilles comme des épinards passés et liés de crème. Faire blanchir les radis, sauter au beurre et les servir entourés des feuilles traitées comme je viens de l'indiquer. — POPOTTE.

## Correspondance

**Dea Silvia.** — Avec les années, la rondeur juvénile des traits s'allonge. Il faut s'y résigner. Massez journellement le centre de vos joues pour y attirer le sang frais. Ne pressez jamais les points noirs; humectez-les avec une solution faite, par moitié, d'eau de rose et d'eau oxygénée.

**Gilberte.** — Très difficile. Essayez des ablutions d'eau froide, des compresses astringentes, eau d'alun et citron et des massages circulaires.



## MODES ET CHIFFONS

Beaucoup de nos vieilles demeures ont été transformées en ambulances; c'est dire que la vie du château qu'on menait autrefois à cette époque n'existe plus, ou tout au moins a changé complètement de caractère. Dans maints castels de Touraine ou du Périgord, hall, salle des gardes, bibliothèque et salons ont été transformés; les petits lits blancs et les tables de chevet ont pris la place des beaux meubles d'antan. Les châtelaines, qui offraient avant la guerre distractions sur distractions à leurs hôtes n'ont plus autour d'elles que quelques parentes ou amies intimes, et l'uniforme blanc de l'infirmière a remplacé les coquetteries subtiles d'autrefois.

Tous les châteaux ne sont pas aménagés en hôpitaux; dans quelques-uns on continue à mener une vie toute familiale ayant groupé autour de soi enfants et petits-enfants. On s'occupe du trousseau d'hiver des enfants pauvres du pays ou de celui de quelques malheureuses familles réfugiées; on tricote pour les soldats mais on songe de temps à autre à tout ce dont petits et grands auront besoin dès qu'on rentrera prendre ses quartiers d'hiver.

L'entrée de saison est l'époque classique à laquelle les femmes disent n'avoir absolument rien à se mettre. Quand on revient de la campagne, on a pendant quelques jours l'impression qu'on est un peu démodée, fripée et qu'il faudrait renouveler toute sa garde-robe; le premier moment de surprise passé, on trouve que pas mal de choses peuvent parfaitement être utilisées et rafraîchies. Celles qui font faire un tailleur en ce moment choisissent la jaquette plus longue; mais rien ne nous empêche d'être parfaitement élégante avec une veste courte. Les jupes sont un peu plus longues, tout à fait longues même pour certaines robes de soirée; mais c'est un genre de toilette qui n'est point de mise chez nous en ce moment et qui ne nous intéresse pas; il ne faut retenir ce détail que pour noter une des tendances de la mode. Les jupes « travaillées » assez plates devant et derrière, assez étoffées des côtés, mais ne s'étendant pas, sont la caractéristique de la mode. L'ensemble donne un effet harmonieux qui laisse à la démarche toute sa souplesse et aux mouvements toute leur grâce. La mode de cette saison est une jolie mode, c'est-à-dire une mode raisonnable sans exagération; nous en avons fini avec les robes de grandes petites filles, qui n'étaient qu'une transition entre la robe à tunique d'il y a trois ans et la robe large d'aujourd'hui. La robe droite, qui est une des nouveautés de la saison, n'empêche point que la robe à ceinture serrée ne soit portée encore par beaucoup de femmes, et c'est le secret de celles qui savent bien s'habiller de choisir dans la mode ce qui leur va.

La façon de s'habiller actuelle va encore amener une transformation des dessous: le corset de plus en plus bas sans nulle cambrure ne gaine que les hanches et le ventre et laisse à la taille toute sa liberté et toute sa souplesse. Les jupons aussi vont redevenir très souples: plus de taffetas gansé ou raidi par la crinoline; de la tricotine, du crêpe de Chine, des brochés souples. On en fait d'adorables tout en mousseline de soie garnis de rubans de différentes largeurs; le ruban entrant pour une bonne part dans l'ornementation de beaucoup de jupons.

La page ci-contre vous apporte des croquis de tous genres et pour tous les goûts, au hasard des découvertes et des nouveautés. Nombreuses sont celles qui me demandent en s'excusant un modèle de ceci ou de cela; mais je souhaite satisfaire toutes mes lectrices; n'hésitez donc pas à me demander tout ce qui vous embarrasse. C'est justement alors que le coût de la vie augmente chaque jour qu'on ne veut choisir qu'après beaucoup d'hésitation et de réflexion; mais les circonstances actuelles contraignant beaucoup de femmes à changer de vie et de résidence, il est bien difficile de fixer son choix quand on ne voit pas grand-chose.

Jeanne Farmant.

## NOTE D'ELEGANCE

Les fleurs vont devenir plus rares au jardin: quelques nuits fraîches, et, seuls, les dahlias résisteront. Garnissez votre table ou votre desserte avec une de ces corbeilles en fine vannerie japonaise, où le velouté des pêches, la teinte dorée des poires et la transparence des raisins voisineront avec le vert des feuillages.

# Les pages de Madame

## Croquis de la Semaine



1. Tailleur habillé en bure vert sapin; longue jaquette boutonnée du haut en bas, garnie de renard noir. Toque de velours vert. — 2. Robe d'après-midi. La jupe est en poulx de soie gris argent, cerclée de plissés de ruban même teinte. La veste est en velours épinglé gris et bleu. — 3. Robe d'après-midi en drap teinte ficelle, garnie de grosses piqûres bleu vif et de skung. Toque de velours brun. — 4. Robe d'intérieur en crêpe mauve soutenu, voilée d'un manteau de mousseline gris acier à gland de perles. — 5. Petite cloche de panne noire, garnie de rubans vieux bleu. — 6. Robe de fillette en crépon havane, ceinture de velours violet. Chapeau garni de ruban violet. — 7. Vêtement de bébé en satin blanc et satin rouge. Bonnet de velours.

## NOS NOUVELLES PRIMES

EXCELSIOR offrira cette année à ses Abonnés d'un An deux magnifiques estampes de JONAS

Après sa collection de gravures d'art si appréciées, Excelsior a pensé être particulièrement agréable à ses Abonnés en leur offrant, cette année, une véritable prime. Il a demandé au jeune maître JONAS, dont les dessins dans l'Illustration ont été si remarquables, d'établir spécialement pour eux deux planches originales dans la note exacte et émue, qui lui est particulière, toutes deux inspirées des événements actuels.

Le peintre JONAS a donc, à notre demande, exécuté :

### LA PERMISSION DU BERCEAU

scène d'intimité tendre et profonde, allusion charmante à la permission récemment accordée aux soldats qui viennent d'être pères.

### LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR !

superbe tableau représentant un des épisodes les plus glorieux de cette guerre qui en compte tant, et où le peintre a su concentrer tout l'héroïsme de nos soldats.

En pleine attaque, frappé mortellement, le capitaine A. F..., se tournant vers son premier lieutenant, lui dit simplement ces mots qui égaient en beauté le fameux « Debout, les morts ! » : « Lieutenant... à vous l'honneur ! »

Tirées en platinogravure sur papier grainé, avec cuvette et grandes marges 53 x 41, ces deux magnifiques estampes sont de véritables tableaux. Ceux qui auront pu se les procurer les feront certainement encadrer, car ils méritent une bonne place dans tous les intérieurs, les plus riches comme les plus modestes.

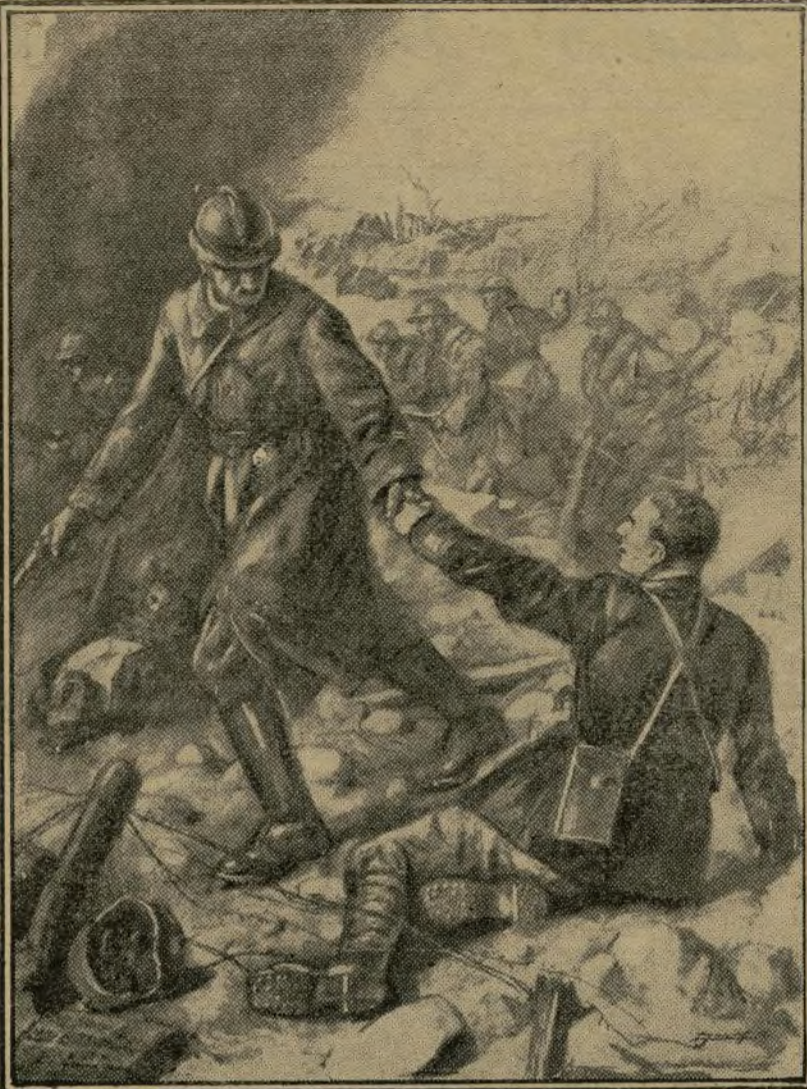
Ajoutons que cette merveilleuse prime sera exclusivement réservée à nos Abonnés d'un an et ne pourra, à aucun prix, se trouver dans le commerce ; elle a donc une très réelle valeur.

L'envoi recommandé des deux estampes sera fait franco à partir du 15 octobre.

Joindre pour tous frais au montant de l'abonnement ou du renouvellement : 1 fr. 30 pour la France et les colonies ; 1 fr. 60 pour l'étranger.

Malgré l'importance de cette prime, nos Abonnés ont toujours droit à l'envoi, pendant trois mois, d'Excelsior, en collections hebdomadaires à un militaire du front.

Dès maintenant, tout abonnement souscrit ou renouvelé pour un an donne droit à l'envoi des deux estampes. Les envois ne pourront être faits qu'à partir du 15 octobre, et dans l'ordre des inscriptions.



LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR ! par JONAS.

## Communiqués

La municipalité de Maisons-Alfort invite les dames et les jeunes filles à confectionner dès maintenant des chaussettes de laine et des chandails pour le vestiaire communal des combattants et des prisonniers de guerre. Des distributions de laine auront lieu comme précédemment.

La Société « La Picardie » organise, avec le concours de la Fédération des Associations départementales de Sinistrés, une séance de projections lumineuses à la salle de la Société d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, le dimanche

17 septembre, à 2 heures 1/2 précises. Vues du front de Picardie (villages détruits pendant l'attaque de juillet-août) et causerie de M. Escavy, vice-président de la Fédération. A cette séance, absolument gratuite, sont invitées les personnes, sinistrées ou non sinistrées, qui s'intéressent aux ruines causées par la guerre.

Il vient de se former récemment à Florence une « Ligue latine de la Jeunesse », dont le but est de resserrer les liens existant aujourd'hui entre les nations de race latine en se basant sur les besoins d'une plus large compréhension mutuelle en vue d'une collaboration plus intime des nations sœurs. Cette ligue, dont les membres sont âgés de treize à vingt et un ans, a établi deux comités, l'un italien, possé-

dant une dizaine de sections dans les principales villes de la péninsule, l'autre français ayant une section à Paris, une à Grenoble, une à Tours, une à Montpellier et la présidence à Florence, centre d'études françaises.

La société Dante Alighieri organise pour le 17 septembre une grande manifestation au grand amphithéâtre de la Sorbonne, avec le concours de M. Louis Barthou et de M. Vecchini, député d'Ancone. Cette société inaugure à cette date une série de conférences dans le but d'affirmer la communauté d'idéal qui unit aujourd'hui les deux sœurs latines. A la cérémonie assistera M. de Nava, ministre du Commerce, spécialement délégué par le gouvernement italien.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 14 SEPTEMBRE 1918

95

## LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLVII

Où la justice des hommes triomphe

— Oui, mon vieux !... C'est comme ça que nous « sont » en France... Le danger ne nous fait jamais peur...

Appenburg, livide, se redressa...

Son regard alla à la fenêtre...

S'échapper... fuir...

Mais non, Jack le tenait sous la menace de son revolver...

La mort, d'une façon ou d'une autre, était sur lui...

— Allons, hurla Jack... il est minuit quatre... faites votre prière, messieurs, moi je fais la mienne !

A ces mots, Appenburg poussa un hurlement de douleur...

D'un bond il fut à la fenêtre, tenta de l'ouvrir.

Mais les compagnons de Jack se jetèrent sur lui...

Une lutte atroce commença...

Appenburg hurlait, mordait, donnait du pied, du poing...

Lutte et rage inutiles...

Il devait être vaincu... il le fut...

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Sanglant, ignoble à voir, il resta soudain anéanti, loque répugnante...

Mais il trouva tout à coup la force d'interroger :

— Et Wo-Li-Wo, lui... lui aussi est coupable...

Jack répondit :

— Il est mort avant toi... Tiens, regarde, son cadavre est dans cette cour...

Appenburg, qui s'était légèrement soulevé, retomba comme une masse, râlant effroyablement. Maintenant, quelques secondes le séparaient à peine de la terrible échéance.

Que devenaient Bradway et ses invités ?...

Jack avait dit vrai : Widderski était prisonnier de Bradway !...

Sitôt qu'eut été tirée la dernière fusée du feu d'artifice, et tandis que les invités d'Argirh vidaient force coupes de champagne sur l'immense terrasse où nous avons déjà plusieurs fois conduit le lecteur, Bradway, accompagné d'Argirh, s'approcha de Widderski et lui dit :

— Cher ami, nous allons partir pour Poltow avec Argirh surveiller les derniers préparatifs de ma petite fête... Venez-vous avec nous ?

Widderski accepta...

Il ne se méfiait de rien.

Une demi-heure après, Bradway, Widderski, Spéranza et Argirh débarquaient à Poltow.

Argirh avait bien tenté de connaître les projets de Bradway, mais celui-ci était demeuré farouchement impénétrable.

Les quais de Poltow, à l'arrivée de Bradway, brillaient de mille feux.

Très gai, Bradway conduisit ses compagnons jusque sous les hangars où était préparé un souper digne de Lucullus.

— Merveilleux ! hoqueta Widderski... Vous êtes un Crésus !...

— Non... un nabab, tout au plus, fit l'Anglais de la plus ironique façon du monde...

Widderski, curieux comme tous ceux de sa race, questionna :

— Excusez-moi, mais vous parlez toujours de vos usines et, en arrivant, je ne vois que des bi-coques.

— Ah ! Voilà ! fit Bradway... c'est que mes usines sont souterraines.

— Souterraines ?

— Mais oui... Voulez-vous les voir ?

— Ma foi, je serais curieux...

— C'est facile... Tandis qu'Argirh et Spéranza vont veiller aux derniers préparatifs, je vais vous faire visiter mon domaine...

En entendant Bradway prononcer ces mots, Spéranza avait atrocement pâli...

Argirh, qui s'en était aperçu, lui saisit le bras et questionna, tandis que l'Anglais et Widderski s'éloignaient :

— Qu'avez-vous ?

— Moi... rien... bégaya Espérance... la tête me tourne un peu... J'ai trop bu de champagne...

Tout en disant cela, il ne pouvait détacher son regard de l'élégante silhouette de Bradway...

Lorsque l'Anglais eut disparu, Spéranza bégaya :

— Justice !...

Et se tournant vers Argirh, il ajouta :

— Voyons... contrôlons si les ordres de sir Bradway ont bien été exécutés...

Bradway et Widderski venaient d'atteindre le hangar mystérieux...

— Par ici, fit l'Anglais... venez...

Et il le guida jusqu'au réduit des sous-marins...

Bientôt, Widderski monta les dix échelons d'une petite échelle de fer et se trouva dans la chambre de quart du sous-marin...

A cet instant, une sonnerie téléphonique retentit...

C'était Jack qui téléphonait.

# LES SPORTS

## HIPPISME

Courses de Caen (journée du 13 septembre). — La première journée de la deuxième série des épreuves de sélection a eu lieu dans les conditions les plus favorables de temps et de terrain.

Prix de Langrune (à réclamer, 3.000 fr., 2.200 m.). — 1. Yamagata, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee); 2. Joicus, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 3. Verdoyante, au baron M. de Rothschild (Eudeline).

Prix de Lion-sur-Mer (2 ans, 5.000 fr., 1.500 m.). — 1. Verine, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee); 2. Laida, à M. Walter Hay (Jennings); 3. Blue Girl, à M. L. Mantacheff (Barker).

Prix d'Hocquigny (10.000 fr., 2.500 m.). — 1. Royal Eagle, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Romano, au baron Gourgaud (Cormack); 3. Jus d'Orange, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee).

Prix d'Hocquincourt (10.000 fr., 2.500 m.). — 1. Plantagenet, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee); 2. Castiglione, au comte Le Marois (Bara); 3. Trouville II, à M. G. Cunningham (Kellett).

Prix de Lisieux (5.000 fr., 3.000 m.). — 1. Bostangi, au baron E. de Rothschild (G. Sauval); 2. Jungite Fata, à M. J. Portefin (Feger); 3. Peoria, à M. W. K. Vanderbilt (Pearl).

Prix de Vire (à réclamer, 2 ans, 3.000 fr., 1.500 m.). — 1. Mayoumba, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee); 2. Hollé, à M. Walter Hay (Jennings); 3. Loisir, à M. X. Balli (Doumen).

Prix de Longueville (5.000 fr., 2.000 m.). — 1. The Fox, au comte du Crozet (Dutton); 2. Bon Diable, à M. Walter Hay (Sauval); 3. Yverdon, à M. J. D. Cohn (Hall).

Courses de Saint-Sébastien (journée du 12 septembre). —

Prix Drehanne (haies, handicap, 2.800 m.). — 1. Serpent V, au comte d'Estournel (Bowd); 2. Lamerinoor, au duc de Tolède (Toufflan); 3. Bénédicte de Soula, à M. F. Monnier (Riolfo).

## La Bourse de Paris

DU 14 SEPTEMBRE 1916

Marché sans grande animation. On cherche à réaliser dans bon nombre de compartiments, et l'insuffisance de contrepartie provoque des néchissements de cours parfois sensibles. Notons, toutefois, la fermeté de nos rentes, parmi lesquelles le 5 0/0 se retrouve à 90, tandis que le 3 0/0 s'avance à terme à 64,35. Les fonds étrangers ne sont que peu traités. Dans le compartiment des établissements de crédit, on a traité le Crédit Lyonnais à 1.200, la Banque de Paris à 1.100. On a réalisé aux grands Chemins le P.-L.-M. à 1.075, l'Est à 847 et le Midi à 975. Lignes espagnoles en réaction : le Saragosse est ramené à 415. Le Rio est résistant à 1.740. En banque, les industrielles russes ont été plus ou moins réalisées.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,90; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 237 1/2; Pétersbourg, 187; New-York, 585 1/2; Italie, 91; Barcelone, 586 1/2.

# Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue. Le flacon avec instructions 5.25 fcs (contre remboursement 5.50). J. RATIE, ph<sup>ce</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

INSTITUTION SÉVIGNÉ éducat. complète pour jeunes filles. Conf. Rambouillet (S.-et-O.) Pens. 7 à 800 f.p. an. Gd jard.



## SAVON TRICAP

SANS RIVAL POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU



La Bande molletière "THE PRATIC" ne glisse pas. — En vente partout.



LA ROSÉE remplace le VIN BORDELAISE 5 francs pour 120 litres Franco contre 5 fr. 65 ROSTIAUX, 31, rue du Landy, CLICHY, Seine.



## CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Voyages au Maroc

1<sup>er</sup> Par Bordeaux-Casablanca : Vole la plus directe et la plus agréable. Billets directs simples et d'aller et retour des trois classes de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat pour Casablanca et vice versa, avec enregistrement direct des bagages des villes ci-dessus pour Casablanca. Validité des billets simples : 15 jours. Billets aller et retour 3 mois, avec faculté de prolongation, moyennant supplément. Trois services rapides par mois entre Bordeaux et Casablanca. Traversée en trois jours. Débarquement et embarquement des passagers et des bagages assurés à Casablanca par les soins de la Compagnie Générale Transatlantique. 2<sup>o</sup> Par l'Espagne et Tanger : C'est la voie offrant la plus courte traversée maritime (3 heures seulement entre Algésiras et Tanger) avec plusieurs voyages par semaine. Entre Paris et Algésiras, via Bordeaux-Madrid et vice versa, billets directs simples et d'aller et retour avec enregistrement direct des bagages. Entre Madrid et Algésiras, service trihebdomadaire de luxe. Différents services de navigation assurent les relations entre Tanger et Casablanca en 12 heures environ.

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Bradway s'excusa, enferma Julius et courut au récepteur.

Quelques secondes après, il revenait, le visage rayonnant de joie.

Et des bruits mystérieux se firent entendre sitôt qu'il eut tourné à fond une manette de cuivre.

Widerski, au bruit étrange, sursauta et questionna :

— Mais où sommes-nous ici ?

— Attendez... et ne vous effrayez pas de ce que vous allez entendre ou voir... Avec un peu de sang-froid vous allez être émerveillé.

Et, sur ces mots, Bradway ouvrit une porte qui donnait dans un petit salon, guida son visiteur jusqu'au couloir au fond duquel on apercevait le hublot fameux.

— Asseyez-vous sur cette selle de bois... C'est cela... et regardez par ce hublot... regardez attentivement... vous allez apercevoir mon domaine.

Le store qui masquait le hublot remonta d'un coup.

Bradway passa derrière Widerski et fit tomber entre eux une sorte de porte d'acier munie de forts barreaux.

En voyant cela, Widerski s'écria :

— Qu'est-ce que ça signifie ?... Vous m'enfermez ?

— Non... je vous isole... C'est nécessaire.

Widerski sentit un frisson lui glacer les moelles.

— Mais, où sommes-nous ?... Nous tanguons ?...

— Regardez par le hublot.

Widerski tourna le regard vers cet oeil de cristal qui, sur l'instant, s'illumina d'une clarté bleue d'un éclat presque insoutenable.

Alors, des poissons, des algues lui apparurent.

— La mer ! hoqueta-t-il.

— Oui... la mer... C'est là mon domaine.

— Mais alors, nous sommes...

— Dans une de ces fameuses baleines qui, depuis des mois, intriguent si fort les gens d'Ar-

gih-City et de Charleston. Widerski, vous êtes le premier à qui je fais les honneurs d'une de mes CAGES D'ACIER !

— Un sous-marin !

— Vous l'avez dit... mais un sous-marin comme il n'en existe guère... car le mien y voit à plus d'un mille à la ronde... grâce à l'emploi que je fais de la fameuse lumière bleue.

— Les taches bleues sur la mer.

— C'était moi !... Regardez !... Comme il est facile de choisir sa proie... et même, grâce à un dispositif spécial, de la détruire sans bruit... car j'ai aussi utilisé certaines ondes... qui font sauter à distance une escadre... sans qu'on puisse jamais s'expliquer les causes du sinistre... Oh ! attention... Widerski... une ombre à bâbord... voyez... C'est un sous-marin... U-49... un sous-marin allemand... un de ceux qui ont trouvé refuge à l'île des Baleines.

— Bradway !...

— Quoi ?...

— Vous n'allez pas détruire ce sous-marin.

— Trop tard, Widerski, fit Bradway qui venait de tirer à fond une poignée d'acier.

En effet, un bruit sourd fit résonner les tôles... et Widerski put voir le pirate s'incliner par bâbord, se retourner et s'effondrer dans les profondeurs de l'océan.

— Bradway !... Bradway !...

— Nous en avons quatre à détruire de la même manière.

— Bradway vous ne ferez pas cela.

— Je ferai, car c'est mon devoir... Je ferai encore bien autre chose.

— Bradway, je ne vous ai rien fait.

— Croyez-vous ? hurla l'Anglais.

Widerski, en tremblant, dévisagea l'ami d'Argih.

Et Bradway, un sourire diabolique aux coins des lèvres, poursuivit :

— Allons, Widerski, regardez-moi bien... Fouil-

lez mes traits ravagés... Fouillez aussi dans votre

mémoire... Rappelez-vous une petite maison de Londres... Un jardin l'entoure... Dans cette maison, occupée par une jeune fille colossalement riche et sa gouvernante, il y a un jeune homme... Il aime éperdument... Il va épouser cette jeune fille, la purté même... Mais le diable ne le permettra pas, car le diable rôde autour des amoureux... Et le diable prend les aspects d'un homme d'une trentaine d'années, un Américain né de parents natifs de la Pologne allemande... Cet homme a juré d'épouser cette jeune fille... Mais comment lui arracher du cœur l'amour que lui a inspiré celle qu'il aime dévotieusement ?...

— Bradway !... claquait des dents Widerski.

— Cette jeune fille a un frère, officier... C'est par ce frère qu'on réussira... On le compromet à un point qu'il est accusé de vol de documents au préjudice du War-Office... Et, cependant, il est innocent... Sur le point d'être arrêté, il se tue... La mort n'efface rien... Le scandale est rendu public... Et le fiancé de la pauvre miss fuit l'innocente, la maison du déshonneur, car son père se tuera s'il épousait la sœur du traître... Et, de son côté, il ne peut se faire à l'idée d'épouser une jeune fille dont le nom est taché.

— Bradway !...

— Alors le Boche, lui, arrive... Il prend pitié... cautérise la blessure... et finit par épouser la malheureuse, qui a maudit celui qui n'a pas eu pitié !...

— Bradway !... tu es Arthur de Salisbury !...

— Je suis ce malheureux dont tu as torturé la fiancée... qui est morte de chagrin lorsqu'elle a appris la vérité... dont tu n'as pas eu pitié et qui t'a maudit à son lit de mort !... Widerski, tu vas payer !

C'était là le triste secret de la vie de Bradway. L'infâme Widerski, dont le cœur battait à se rompre, se jeta dans un coin de sa cage et pleura de rage et d'impuissance.

(A suivre.)

## À l'abri des fils de fer barbelés



LES PORTEURS DE PIEUX



LE TRANSPORT DES BOBINES DE RONCES



L'INSTALLATION DES RÉSEAUX



À L'ABRI, DERRIÈRE LES RÉSEAUX BARBELÉS

UN TREILLAGE  
PRÊT À ÊTRE POSÉ

Dès qu'une position est enlevée, on l'organise. Les sapeurs se glissent hors des tranchées conquises et enfoncent dans la terre bouleversée des pieux solides, dévident des bobines de ronces déchirantes qu'ils entremêlent habilement pour rendre impossible toute surprise ennemie. Fils de fer barbelés, réseaux, chevaux de frise ou hérissos qu'on lance par-dessus les parapets, tous ces procédés rappellent en plus perfectionné les pièges et les embûches des guerres du moyen âge.